



**JEUNES
CANADIENS**
DANS UN MONDE BRANCHÉ

La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III
HabiloMédias © 2014



Ce rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :
<http://habilomedias.ca/jcmb>

Citez comme suit : Steeves, Valerie. (2014.) Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne. Ottawa : HabiloMédias.

Écrit par Valerie Steeves, Ph.D. pour HabiloMédias

Firme de recherche : Directions Evidence & Policy Research Group



950, avenue Gladstone, bureau 120
Ottawa (Ontario) Canada K1Y 3E6
Tél. : 613-224-7721 Téléc. : 613-761-9024
info@habilomedias.ca
habilomedias.ca
[@habilomedias.ca](https://www.instagram.com/habilomedias.ca)

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne a pu être réalisé grâce aux contributions financières de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet, du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada, et de la Alberta Teachers' Association.

Table de matières

Introduction	1
Sommaire.....	3
› « Il a dit ceci », « Elle a dit cela » – Les comportements méchants et cruels	3
Le sextage	5
› « Tu vas y goûter » – Les menaces en ligne	5
› Les stratégies des élèves pour faire face aux conflits en ligne	6
Les six stratégies les plus employées	7
› Les spectateurs et les intervenants – Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne.....	8
› Les règles et les attitudes sur la cyberintimidation à l'école et à la maison	9
Les interventions efficaces	10
« Il a dit ceci », « Elle a dit cela » – Les comportements méchants et cruels	12
Note au sujet du sextage	15
« Tu vas y goûter » – Les menaces	22
Les stratégies des élèves pour faire face aux conflits en ligne.....	27
Les spectateurs et les intervenants – Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne.....	37
Les règles et les attitudes sur la cyberintimidation à l'école et à la maison	40
Méthodologie	51
Données démographiques des participants au sondage.....	56

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : LA CYBERINTIMIDATION : AGIR SUR LA MÉCHANCETÉ, LA CRUAUTÉ ET LES MENACES EN LIGNE

Introduction

Peu d'enjeux en ligne retiennent autant l'attention du public que la cyberintimidation. Dans les médias, le harcèlement en ligne a été associé à des cas de suicide chez les adolescents, et des incidents très médiatisés ont fait pression auprès des écoles et des législateurs pour mettre un frein aux communications en réseau des jeunes. Même si les enfants ont toujours eu à apprendre à composer avec des comportements méchants, de nombreux adultes s'inquiètent que les médias en ligne puissent aggraver ce problème. Non seulement les adultes craignent-ils que la cyberintimidation puisse échapper à la vigilance des parents et des enseignants, ils se soucient également à l'effet que les médias puissent potentiellement amplifier les impacts négatifs liés aux erreurs de jugement des jeunes parce qu'il est si facile de copier et publier des commentaires blessants et qu'il est si difficile de supprimer du texte ou des images qui se propagent sur Internet.

Jusqu'à récemment, la réaction des décideurs politiques à ces préoccupations était de surveiller les communications des jeunes et d'appliquer des politiques de tolérance zéro dans les écoles. Mais les autorités explorent de plus en plus des solutions plus proactives qui aident les jeunes à acquérir les compétences nécessaires pour établir de saines relations et comprendre les moyens par lesquels la technologie peut façonner leurs communications. Nous espérons que ce rapport contribuera à ces efforts en dressant un portrait des comportements que les jeunes trouvent frustrants et des stratégies qu'ils emploient pour réagir à ces comportements.

Les chercheurs ont dû travailler d'arrache-pied pour arriver à définir la cyberintimidation, car le terme est souvent utilisé pour faire référence à un large éventail de comportements, qui varient des insultes au harcèlement criminel. En outre, les travaux scientifiques et le débat politique présentent un certain nombre de définitions divergentes. Dans le cadre de notre sondage national de 2013, mené auprès de 5 436 élèves canadiens de la 4^e à la 11^e année, nous avons posé des questions aux élèves sur les comportements méchants et cruels, d'une part, et les

menaces, d'autre part, afin d'avoir une meilleure idée de la diversité des comportements qui peuvent entraîner des préoccupations chez les jeunes.

La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne est le troisième d'une série de rapports fondés sur les riches données que nous avons recueillies et fait partie du projet de recherche en cours d'HabiloMédias, *Jeunes Canadiens dans un monde branché*.

Sommaire

Quelle est l'ampleur du problème de la cyberintimidation? À en juger par la couverture médiatique, qui se concentre souvent sur les histoires sensationnelles et les cas extrêmes, c'est une épidémie. Ainsi, les écoles et les législateurs réagissent souvent par des mesures strictes. Les élèves, d'autre part, disent souvent que la cyberintimidation est moins problématique que ce qui est perçu des adultes – même s'ils ont eux aussi tendance à surestimer sa fréquence. L'étude d'HabiloMédias intitulée *La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne* suggère qu'en ce qui concerne les jeunes Canadiens, la réponse se situe à mi-chemin entre les deux points de vue. En outre, elle dresse un portrait des conflits en ligne qui nécessitent des réponses plus nuancées, contextualisées et reposant sur des preuves.

► « Il a dit ceci », « Elle a dit cela » – Les comportements méchants et cruels

Le sondage comportait une série de questions que nous avons posées aux élèves à propos de leurs expériences avec des comportements méchants ou cruels et des menaces en ligne. Les réponses ont forcé à remettre en question certaines perceptions courantes, notamment celles à l'égard des « filles méchantes » en ligne, les types de comportements qui sont problématiques pour les jeunes, les modèles traditionnels des intimidateurs par rapport aux victimes et le caractère réciproque des conflits en ligne. En outre, les conflits en ligne sont très différents selon les sexes, notamment dans la manière dont les filles et les garçons réagissent à l'égard des comportements méchants ou cruels et des menaces.

La participation à un comportement méchant ou cruel est une expérience en ligne que vivent une importante minorité d'élèves.

- Vingt-trois pour cent des élèves déclarent avoir dit ou fait quelque chose de méchant ou de cruel à quelqu'un en ligne.
- Trente-sept pour cent des élèves signalent que quelqu'un a dit ou fait quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet qui les a rendus mal à l'aise.

La 8e année semble être un point tournant dans les deux cas : des résultats croissants de la 4e à la 8e année, puis relativement stables de la 9e à la 11e année.

- Les comportements méchants ou cruels augmentent avec les niveaux, soit une proportion de 6 pour cent en 4^e année, de 31 pour cent en 8^e année et de 38 pour cent en 11^e année.
- Les élèves plus âgés sont les plus susceptibles d'indiquer que quelqu'un a eu un comportement méchant ou cruel à leur égard.

Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'insultes, mais le nombre total d'élèves qui signalent avoir insulté quelqu'un – bien que significatif – demeure relativement faible.

- Dix-huit pour cent des élèves affirment avoir insulté quelqu'un en ligne.
- En ce qui concerne les autres comportements négatifs,
 - six pour cent des élèves déclarent avoir harcelé quelqu'un dans un jeu en ligne;
 - cinq pour cent ont répandu des rumeurs;
 - quatre pour cent ont publié ou partagé une photo ou une vidéo embarrassante vidéo de quelqu'un;
 - trois pour cent affirment s'être moqués de la race, de la religion ou de l'origine ethnique de quelqu'un et deux pour cent se sont moqués de l'orientation sexuelle de quelqu'un;
 - un pour cent déclarent avoir harcelé quelqu'un sexuellement (en disant ou en faisant quelque chose de sexuel quand la personne ne voulait pas qu'ils le fassent).

Contrairement aux conceptions populaires à l'égard des « filles méchantes », les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir un comportement méchant ou cruel en ligne.

- Les garçons sont plus susceptibles que les filles de harceler quelqu'un dans un jeu en ligne, se moquer de la race, la religion ou l'origine ethnique de quelqu'un, se moquer de l'orientation sexuelle de quelqu'un ou harceler quelqu'un sexuellement.
- Les filles sont quant à elles plus susceptibles que les garçons de publier ou partager une photo ou une vidéo embarrassante de quelqu'un ou d'insulter quelqu'un.
- Il ne se creuse pas un écart notable dans le pourcentage de garçons et de filles qui répandent des rumeurs (4 % de tous les garçons interrogés, comparativement à 5 % de toutes les filles interrogées).

La méchanceté en ligne est souvent moins représentative d'une attaque de la part d'un « intimidateur » à l'endroit d'une « victime », mais plutôt une partie intégrante des conflits relationnels qui surgissent dans le cadre du drame de la vie des adolescents.

- Il y a un chevauchement significatif (39 %) entre les élèves qui déclarent avoir eu des comportements méchants ou cruels et ceux qui disent en avoir été la cible.
- Les représailles constituent également un facteur : les raisons qui figurent au deuxième et troisième rangs des plus courantes citées par les élèves pour expliquer un comportement méchant ou cruel en ligne sont celles à l'effet que la personne avait déjà dit quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet ou au sujet d'un ami.

De nombreux élèves voient la méchanceté comme une forme courante d'interaction qui est peu nuisible.

- Plus de la moitié (55 %) des élèves qui ont eu un comportement méchant ou cruel en ligne affirment qu'ils ne faisaient « que plaisanter ».
 - Les garçons (64 %) sont plus susceptibles que les filles (45 %) d'évoquer ce prétexte pour avoir eu un comportement méchant ou cruel en ligne.
- Les garçons sont aussi plus susceptibles de dire qu'ils s'ennuyaient ou que leurs amis le faisaient.
- Les filles sont plus susceptibles de déclarer avoir été méchantes en ligne parce que quelqu'un avait déjà dit quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet (52 %) et parce qu'elles n'aimaient pas la personne, parce que la personne avait dit quelque chose de méchant ou de cruel au sujet d'un ami ou parce qu'elles étaient fâchées.

Les sentiments à l'égard des comportements méchants et cruels en ligne

- Bien que 37 pour cent des élèves affirment que quelqu'un a déjà été méchant ou cruel à leur égard en ligne, seulement 11 pour cent d'entre eux considèrent que cela était parfois (8 %) ou souvent (3 %) un problème sérieux pour eux.
 - Les jeunes élèves et les filles sont plus susceptibles de se sentir ainsi.

Le sextage

Compte tenu des préoccupations récentes à propos du sextage, nous avons, dans le cadre de notre enquête, posé des questions précises au sujet du sextage aux élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire. Nous examinerons plus en détail les conclusions tirées de ces questions dans un rapport ultérieur; toutefois, dans le contexte de la cyberintimidation, nos données indiquent que le chevauchement entre le sextage et la méchanceté en ligne est relativement faible.

- Seulement 4 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire indiquent avoir transmis un sexto que quelqu'un d'autre leur avait envoyé.

► « Tu vas y goûter » – Les menaces en ligne

- Trente-et-un pour cent des élèves affirment que quelqu'un les a déjà menacés en ligne.
 - Toutefois, pour la majorité de ces élèves, les menaces sont très rares : une fois par année ou moins.
 - Seulement 9 pour cent de ces élèves signalent recevoir des menaces en ligne de façon régulière (une fois par mois ou plus).
- La majorité des élèves (70 %) qui ont été la cible de menaces en ligne une fois par mois ou plus ne les considèrent pas comme un problème sérieux.

- Un tiers des élèves qui reçoivent des menaces en ligne une fois par mois ou plus – ou 3 pour cent de l'échantillon total – considèrent les menaces comme étant parfois ou souvent un problème sérieux pour eux.

Lorsque l'année et le sexe sont pris en considération:

- Les garçons et les élèves plus âgés sont plus susceptibles de préférer des menaces.
- Les élèves les plus jeunes sont plus susceptibles d'affirmer que les menaces en ligne sont souvent ou parfois un problème sérieux pour eux, proportion qui atteint un point culminant en 5^e année.
- Les filles sont deux fois plus susceptibles que les garçons de considérer les menaces en ligne comme étant un problème sérieux.

► **Les stratégies des élèves pour faire face aux conflits en ligne**

Les élèves utilisent un certain nombre de stratégies pour réagir à la méchanceté et aux menaces en ligne.

En général, les élèves de tous les âges emploient des méthodes similaires pour composer avec la méchanceté et les menaces en ligne et les parents jouent un rôle important en aidant leurs enfants et leurs adolescents à aborder les conflits en ligne. Et malgré le pouvoir de la technologie d'amplifier les situations dramatiques en ligne – ou peut-être en raison de ce pouvoir – les élèves privilégient souvent les négociations en personne pour résoudre des affrontements en ligne.

La réaction la plus courante, tant dans le cas de la méchanceté (50 %) que les menaces (55 %) en ligne, consiste à demander l'aide des parents.

- C'est particulièrement le cas des élèves de la 4^e à la 7^e année.
- Même si la réaction de demander l'aide des parents est moins fréquente à l'école secondaire, de nombreux élèves de 11^e année s'adressent encore à leurs parents pour obtenir de l'aide dans les cas de méchanceté (19 %) et de menaces (26 %) en ligne.
- La moitié de tous les élèves – notamment les élèves de la 4^e à la 6^e année – en parleraient à leurs parents si quelqu'un leur envoyait quelque chose par Internet ou sur leur téléphone qui les rendait vraiment mal à l'aise.
- Soixante-douze pour cent des élèves sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « Si j'ai un problème en ligne (par exemple, quelqu'un affiche quelque chose de blessant ou m'envoie une photo qui me rend mal à l'aise), je peux compter sur mes parents pour m'aider à le résoudre ».

Les six stratégies les plus employées

Réactions aux comportements méchants ou cruels en ligne :

4 ^e à la 6 ^e année	7 ^e à la 11 ^e année
Demander l'aide des parents	L'ignorer, en espérant que ça arrête
L'ignorer, en espérant que ça arrête*	Parler face à face à la personne qui l'a dit*
Demander l'aide d'un autre adulte de confiance*	Demandez l'aide des amis*
Demander l'aide d'un professeur	Demandez l'aide des parents
Parler face à face à la personne qui l'a dit	Ne rien faire parce que ça ne dérangerait pas
Demandez l'aide des amis	Envoyer un courriel ou un message confidentiel à la personne qui l'a dit

* Égalité pour ces années

Réactions aux menaces en ligne

4 ^e à la 6 ^e année	7 ^e à la 11 ^e année
Demander l'aide des parents	Demander l'aide des parents
Demander l'aide d'un autre adulte de confiance	Demandez l'aide des amis
Demandez l'aide des amis	Ne rien faire parce que ça ne dérangerait pas*
Demander l'aide d'un professeur*	L'ignorer, en espérant que ça arrête*
L'ignorer, en espérant que ça arrête*	Parler face à face à la personne qui menace
Appeler la police	Demander l'aide d'un professeur

* Égalité pour ces années

- Dans l'ensemble, les jeunes sont moins susceptibles d'appeler la police que de demander l'aide des autres adultes, même s'ils sont presque deux fois plus susceptibles d'appeler la police dans le cas d'une menace (23 %, comparativement à 11 % pour la méchanceté).
- Les élèves francophones du Québec sont plus susceptibles que les élèves anglophones dans le reste du Canada de demander l'aide d'un professeur, d'un autre adulte de confiance ou de la police pour aborder un problème de méchanceté en ligne.
 - Ils sont également plus susceptibles de demander l'aide d'un professeur pour faire face à une menace en ligne, mais les résultats sont les mêmes dans les deux groupes en ce qui concerne les appels à la police à l'égard d'une menace.
- Plus d'élèves s'en remettent à la confrontation directe qu'aux communications électroniques confidentielles pour résoudre un conflit, et une publication en ligne en réponse à l'incident est l'option la moins privilégiée à tous les niveaux.

Les tendances des réactions sont différentes entre les garçons et les filles.

- Tant pour les comportements méchants ou cruels que pour les menaces, les filles sont plus susceptibles que les garçons de :
 - demander l'aide de leurs parents, leurs amis, leur professeur ou un autre adulte de confiance;
 - envoyer un courriel ou un message confidentiel à la personne fautive;
 - ignorer le conflit en espérant que ça arrête.
- Les garçons sont plus susceptibles de ne pas se laisser déranger et donc ne rien faire.
- Lorsque quelqu'un dit quelque chose de méchant ou de cruel en ligne, les filles sont plus susceptibles que les garçons d'en parler face à face à la personne qui l'a dit.
- Dans le cas d'une menace, les garçons sont plus susceptibles d'en parler face à face à la personne qui les menace.
- Les premières réactions les plus courantes à l'égard de la méchanceté et des menaces en ligne sont les suivantes :
 - demander l'aide des parents;
 - l'ignorer, en espérant que ça arrête;
 - ne rien faire parce que ça ne les dérangerait pas.
- Si les premières réactions ne s'avèrent pas efficaces, les réactions qui se retrouvent le plus souvent au deuxième rang sont les suivantes :
 - demander l'aide des parents;
 - demander l'aide des amis;
 - l'ignorer, en espérant que ça arrête.
- Les parents et amis continuent de représenter des choix privilégiés si les deux premières réactions ne s'avèrent pas efficaces.
 - Toutefois, en ce qui concerne la méchanceté en ligne, en parler face à face à la personne fautive est une autre réponse populaire.
 - Les réactions aux menaces qui se retrouvent souvent au troisième rang sont les appels à la police et les demandes d'aide à un autre adulte de confiance.
 - Les élèves sont également beaucoup plus susceptibles de demander l'aide d'un professeur en tant que deuxième ou troisième option.

► Les spectateurs et les intervenants – Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne

La bonne nouvelle, c'est que de nombreux jeunes qui sont témoins de harcèlement en ligne interviennent souvent à ce sujet. La mauvaise nouvelle, c'est qu'une partie de ces interventions peuvent comporter de la méchanceté motivée par des représailles, ce qui renforce la nécessité de proposer aux jeunes des stratégies nuancées et fondées sur les relations positives quant à la façon de réagir lorsqu'ils sont témoins d'un conflit en ligne.

- Soixante-cinq pour cent des élèves indiquent que lorsqu'ils constatent que quelqu'un qui dit quelque chose de méchant ou de cruel en ligne à quelqu'un d'autre, ils font quelque chose pour aider la personne qui en est la cible.
 - Les filles sont plus susceptibles que les garçons d'aider quelqu'un dans une telle situation.

- Les élèves de la 6^e à la 9^e année sont légèrement plus susceptibles d'aider les autres dans une telle situation que les élèves plus jeunes et plus âgés.
- Par rapport aux élèves qui n'ont jamais participé à un conflit en ligne, les élèves qui ont été la cible de commentaires cruels ou méchants ou de menaces ou qui ont été l'auteur de tels comportements sont plus susceptibles d'affirmer qu'ils font quelque chose pour aider quelqu'un qui est harcelé en ligne.

► **Les règles et les attitudes sur la cyberintimidation à l'école et à la maison**

Conformément à l'importance accordée au rôle des parents, le fait d'avoir des règles à la maison concernant le respect des autres en ligne est en étroite corrélation avec l'augmentation de comportements prosociaux de la part des élèves.

- Quarante-sept pour cent des élèves ont des règles à la maison concernant le respect des autres en ligne.
- Ces règles sont en corrélation avec la diminution des comportements méchants ou cruels et des menaces.
 - Les élèves qui n'ont aucune règle à la maison concernant le respect des autres en ligne sont plus susceptibles, dans une proportion de 59 pour cent, d'être méchants ou cruels que les élèves qui ont des règles et deux fois plus susceptibles que les autres de proférer des menaces.

Quant aux règles à l'école, la situation est plus complexe.

- La plupart des élèves (62 %) indiquent que leur école est dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation.
 - Toutefois, plus d'un tiers ne savent pas si leur école est dotée de telles règles.
- Un lien très subtil s'établit entre la présence de règles à l'école et le fait qu'un élève soit l'auteur ou la cible de comportements méchants ou cruels ou de menaces en ligne.

Les professeurs sont la source la plus courante d'information sur la façon de réagir à la cyberintimidation, même s'ils font partie des derniers que les élèves vont voir pour obtenir de l'aide pour composer avec un conflit.

- Soixante-deux pour cent des élèves ont appris comment réagir face à la cyberintimidation par des professeurs.
 - Les parents figurent au deuxième rang des sources d'information les plus fréquentes à cet égard.
 - Le pourcentage des élèves qui en ont été informés par des professeurs est relativement constant de la 5^e à la 11^e année, tandis que la proportion des élèves qui en ont été informés par leurs parents passe de la moitié en 4^e année, à un quart en 11^e année.

- Les amis et les lectures en ligne sur le sujet prennent de l'importance jusqu'en 11^e année.

Une vaste majorité des élèves (81 %) sont d'accord avec l'affirmation suivante : « Je me sens respecté et apprécié en tant que membre de ma communauté scolaire ».

- Il n'est pas surprenant de constater que les auteurs et les victimes de comportements méchants ou cruels ou de menaces en ligne sont moins susceptibles de se sentir respectés et appréciés.
- Ils sont également plus susceptibles que les autres élèves d'être d'accord avec l'affirmation suivante : « Les intimidateurs sont habituellement populaires à l'école ».

Les trois quarts des élèves qui savent que leur école est dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation croient que celles-ci sont parfois ou souvent utiles.

- Néanmoins, le pourcentage d'élèves qui pensent que les règles ne sont jamais ou que rarement utiles augmente d'une année à l'autre et atteint 35 pour cent en 11^e année.
- Cette ambivalence peut être attribuable aux perceptions des élèves selon lesquelles les adultes réagissent trop vivement par rapport à leurs interactions et qu'ils ont de la difficulté à reconnaître les situations d'intimidation. Une grande majorité des élèves sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « Les parents ou les professeurs parlent parfois d'intimidation alors que les enfants ne font que plaisanter ».
- Les élèves qui ont fait l'expérience de conflits en ligne sont moins susceptibles de croire que les règles de l'école sont efficaces que ceux qui n'en ont pas fait l'expérience.

Les interventions efficaces

Les résultats appuient la nécessité d'approches plus nuancées qui conviennent autant à la population étudiante en général, qu'aux jeunes pouvant être les plus à risque. En outre, nos résultats évoquent la nécessité d'offrir des ressources aux parents afin d'aider leurs enfants à apprendre à respecter les autres et à aborder les conflits en ligne.

- Étant donné que l'importance accordée au problème de la méchanceté en ligne n'est pas répartie uniformément parmi les niveaux, il y a peu de chance de trouver une solution qui soit universellement efficace. En complément des initiatives destinées à accroître l'empathie et à promouvoir les saines relations parmi l'ensemble des élèves, nous devons proposer des réactions ciblées afin de protéger les élèves les plus vulnérables.
- Il est essentiel de susciter l'empathie, notamment en apprenant aux élèves à gérer des émotions intenses et à reconnaître et à éviter les aspects des communications numériques pouvant bloquer l'empathie. Ces apprentissages aideront les jeunes à tisser des relations saines les uns avec les autres et à réagir de manière plus productive en situation de colère et de conflit interpersonnel.

- De plus, les interventions doivent s'adapter aux différentes formes de conflits en ligne, soit le harcèlement, les conflits réciproques, la violence dans les relations en ligne et le manque de civilité.
- Bien qu'il soit bon de constater que la majorité des élèves de tous les âges interviennent activement pour aider ceux qui sont la cible de cyberintimidation, il faudrait enseigner aux jeunes comment résoudre des conflits en toute sécurité par des stratégies fondées sur les relations positives et le respect.

« Il a dit ceci », « Elle a dit cela » – Les comportements méchants et cruels

La participation à un comportement méchant ou cruel – à titre d'auteur ou de cible – est une expérience en ligne que vivent une grande minorité d'élèves, surtout au niveau intermédiaire et au secondaire. La 8^e année semble être un point tournant dans les deux cas : des résultats croissants de la 4^e à la 8^e année, puis relativement stables de la 9^e à la 11^e année.

Vingt-trois pour cent des élèves affirment avoir été méchants ou cruels en ligne et 37 pour cent des élèves indiquent que quelqu'un avait dit ou fait quelque chose de méchant ou de cruel en ligne qui les avait rendus mal à l'aise. Les comportements méchants ou cruels augmentent avec les niveaux, soit une proportion de 6 pour cent en 4^e année qui atteint 38 pour cent en 11^e année (figure 1). De même, les élèves les plus âgés sont plus susceptibles de signaler avoir été la cible de comportements méchants, soit 47 pour cent des élèves de 10^e année, comparativement à 22 pour cent des élèves de 4^e année (figure 2).

La grande majorité de ces comportements se manifestent par des insultes (tableau 1). Mais le nombre total d'élèves qui signalent avoir insulté quelqu'un – bien que significatif – demeure relativement faible.

Soixante-dix-huit pour cent des élèves qui affirment avoir fait quelque chose de méchant ou de cruel en ligne disent avoir insulté quelqu'un (18 % de l'échantillon total). Le nombre d'élèves qui se dénoncent eux-mêmes est nettement inférieur en ce qui concerne les autres comportements problématiques. Environ 6 pour cent de l'ensemble des élèves déclarent avoir harcelé quelqu'un dans un jeu en ligne, 5 pour cent ont répandu des rumeurs et 4 pour cent ont publié ou partagé une photo ou une vidéo embarrassante de quelqu'un. Trois pour cent affirment s'être moqués de la race, de la religion ou de l'origine ethnique de quelqu'un et deux pour cent se sont moqués de l'orientation sexuelle de quelqu'un. Un pour cent déclarent avoir harcelé quelqu'un sexuellement (en disant ou en faisant quelque chose de sexuel quand la personne ne voulait pas qu'ils le fassent).¹

De façon intéressante, la fréquence des insultes augmente de façon précipitée de la 4^e année (44 %) à la 6^e année (82 %) (figure 3). Les autres comportements varient d'un niveau à l'autre, mais les pourcentages d'élèves qui affirment en être les auteurs restent assez stables.

Contrairement aux conceptions populaires à l'égard des « filles méchantes », les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir un comportement méchant ou cruel en ligne

¹ Il est important de remarquer que les élèves ont eux-mêmes dénoncé avoir eu ces comportements. Il serait donc toujours nécessaire de sensibiliser les jeunes à l'incidence que peut avoir un comportement raciste ou sexiste sur les autres, surtout en tenant compte du pourcentage élevé d'élèves qui indiquent que le comportement méchant n'était que pour plaisanter (voir p. 19).

(figure 4). Par exemple, parmi les 10 pour cent d'élèves qui admettent prétendre être quelqu'un d'autre en ligne pour être méchant envers quelqu'un sans craindre les conséquences, les garçons (13 %) sont presque deux fois plus susceptibles que les filles (7 %) d'agir ainsi (figure 5). Les filles, en revanche, sont plus susceptibles que les garçons d'être victimes de comportements méchants ou cruels en ligne (figure 6).

Les types de comportements diffèrent également selon les sexes. Les garçons sont plus nombreux à harceler quelqu'un dans un jeu en ligne, à se moquer de la race, la religion, l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle de quelqu'un ou à harceler quelqu'un sexuellement (figure 7). Les résultats quant au harcèlement dans les jeux en ligne se démarquent particulièrement. C'est là où se creuse l'écart le plus grand entre les sexes (33 %) et ce type de harcèlement prend de l'ampleur au fil des années, même si les élèves jouent de moins en moins aux jeux en ligne à partir de la 5^e année². D'autre part, les filles sont plus susceptibles que les garçons de publier ou partager une photo ou une vidéo embarrassante de quelqu'un ou d'insulter quelqu'un. Fait intéressant, qui va d'ailleurs une fois de plus à l'encontre du stéréotype des « filles méchantes », parmi l'ensemble des élèves qui avouent avoir été méchants ou cruels en ligne, il n'y a aucun écart notable dans le pourcentage de garçons (18 %) et de filles (20 %) qui répandent des rumeurs.

On remarque également un chevauchement significatif (39 %) entre les élèves qui ont eu des comportements méchants ou cruels et ceux qui en ont été la cible. Ce qui laisse à penser que les comportements méchants et cruels surviennent souvent dans le cadre de conflits relationnels ou d'interactions entre les jeunes et qu'ils ne sont pas des attaques unidirectionnelles. Autrement dit, **nos données indiquent que les conflits sont souvent moins représentatifs d'une attaque de la part d'un « intimidateur » à l'endroit d'une « victime », mais plutôt une partie intégrante des conflits relationnels qui surgissent dans le cadre du drame de la vie des adolescents.**

Les raisons évoquées par les élèves pour expliquer pourquoi ils ont dit ou fait quelque chose de méchant (tableau 2) vont dans le même sens que cette idée. Plus de la moitié (55 %) des élèves qui ont eu un comportement de ce type affirment qu'ils ne faisaient « que plaisanter ». Ceci suggère que **de nombreux élèves voient la méchanceté comme une forme courante d'interaction qui est peu nuisible, ce qui permet de soulever des questions quant à la nécessité d'interventions visant à aider les jeunes à développer de l'empathie pour les autres.**

Dans la même optique, un pourcentage élevé de jeunes indiquent avoir été méchants en réaction à un problème relationnel quelconque. Les raisons évoquées les plus communes (autre que le fait de plaisanter) sont celles qui concernent quelque chose de cruel que quelqu'un avait déjà dit à leur sujet ou au sujet de leur ami ou le fait qu'ils n'aimaient pas la personne, qu'ils étaient fâchés ou qu'ils voulaient se venger de la personne pour une autre raison (tableau 2).

² Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La vie en ligne*. Ottawa : HabiloMédias, p. 22. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/vie-en-ligne>

Encore une fois, ces réactions diffèrent selon les sexes (figure 8). Bien que la raison la plus courante évoquée par les garçons et la deuxième raison la plus courante par les filles est qu'ils ne faisaient que plaisanter, les garçons sont plus susceptibles que les filles de fournir ce prétexte (64 %, comparativement à 45 % des filles). Les garçons sont aussi plus susceptibles d'affirmer avoir eu un comportement méchant parce qu'ils s'ennuyaient ou parce que leurs amis le faisaient. La principale raison des filles est que la personne avait déjà dit quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet (52 %). Les filles sont plus nombreuses à affirmer qu'elles ont fait quelque chose de méchant parce qu'elles n'aimaient pas la personne, parce que la personne avait déjà dit quelque chose de méchant et de cruel au sujet de leur ami ou parce qu'elles étaient fâchées. Les garçons et les filles sont tout aussi nombreux à indiquer avoir eu un comportement méchant parce qu'ils voulaient se venger.

Pour un nombre important de garçons et de filles, la méchanceté est considérée comme une réaction appropriée en situation de conflit. Les interventions éducatives encouragent souvent les jeunes à s'affirmer pour défendre une personne qui se fait intimider. Toutefois, nos résultats suggèrent que nous devrions peut-être nuancer notre message et encourager les jeunes à adopter une approche fondée sur l'innocuité lorsqu'ils interviennent dans un conflit entre des pairs, plutôt que de défendre systématiquement la personne qu'ils voient comme étant « victime ». Une fois de plus, il est essentiel de susciter l'empathie, notamment en apprenant aux élèves à gérer des émotions intenses et à reconnaître et à éviter les aspects des communications numériques pouvant bloquer l'empathie. Ces apprentissages aideront les jeunes à tisser des relations saines les uns avec les autres et à réagir de manière plus productive en situation de colère et de conflit interpersonnel.

En outre, les interventions efficaces cibleront les jeunes qui présentent le plus grand risque de subir un préjudice lié à un conflit en ligne. Bien qu'une importante minorité d'élèves (37 %) affirment avoir été victimes de comportements méchants ou cruels en ligne, 70 % de ceux-ci prétendent ce cela n'était jamais ou que rarement un problème sérieux pour eux (tableau 3). Cependant, c'était un problème sérieux parfois (21 %) ou souvent (9 %) pour le tiers restant, qui représentent 11 pour cent de l'échantillon total. En outre, les plus jeunes élèves (figure 9) et les filles (figure 10) sont plus susceptibles de trouver que c'était un problème souvent ou parfois.

Étant donné que l'importance accordée aux comportements méchants n'est pas répartie uniformément parmi les niveaux, il y a peu de chance de trouver une solution qui soit universellement efficace. **En complément des initiatives destinées à accroître l'empathie et à promouvoir les saines relations parmi l'ensemble des élèves, nous devons proposer des réactions ciblées afin de protéger les élèves les plus vulnérables. Ainsi, nous devons approfondir notre connaissance des facteurs de risque, tels que le sexe, le handicap, la race et l'orientation sexuelle, qui peuvent rendre certains enfants plus vulnérables que d'autres. De plus, les interventions doivent s'adapter aux différentes formes de conflits en ligne, soit le harcèlement, le conflit réciproques, la violence dans les relations en ligne et le manque de civilité.**

Note au sujet du sextage

Nous avons posé des questions précises au sujet du sextage aux élèves de la 7^e à la 11^e année. Les réponses à ces questions seront présentées dans un rapport ultérieur. **Bien que le fait de perdre le contrôle de la distribution d'une image compromettante est sans doute accablant, nos données indiquent que le chevauchement entre le sextage et la méchanceté en ligne est relativement faible.** Quatre pour cent de l'ensemble des élèves déclarent avoir été méchants ou cruels en ligne par la publication ou le partage d'une photo ou une vidéo embarrassante (tableau 1); cependant, ce pourcentage englobe toutes les photos et les vidéos et pas seulement les sextos. En outre, seulement 4 pour cent des élèves de la 7^e à la 11^e année ayant accès à un cellulaire indiquent qu'ils ont transmis un sexto que quelqu'un leur avait envoyé à quelqu'un d'autre (tableau 4). Ceci suggère qu'une recherche plus approfondie sur l'identification et la gestion des éléments du risque dans l'envoi et la transmission de sextos pourrait être plus efficace que de concevoir le sextage principalement en termes de cyberintimidation et de s'appuyer sur la criminalisation ou sur d'autres méthodes punitives.

Figure 1 : Être méchant ou cruel en ligne – Année scolaire

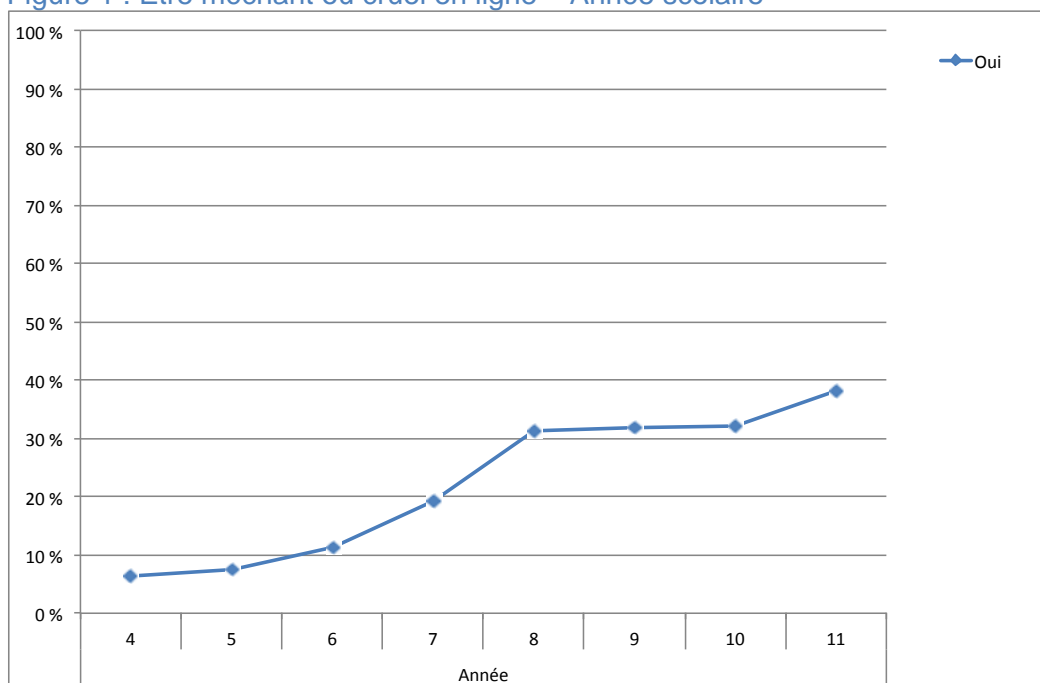


Figure 2 : Victimes de comportements méchants ou cruels en ligne – Année scolaire

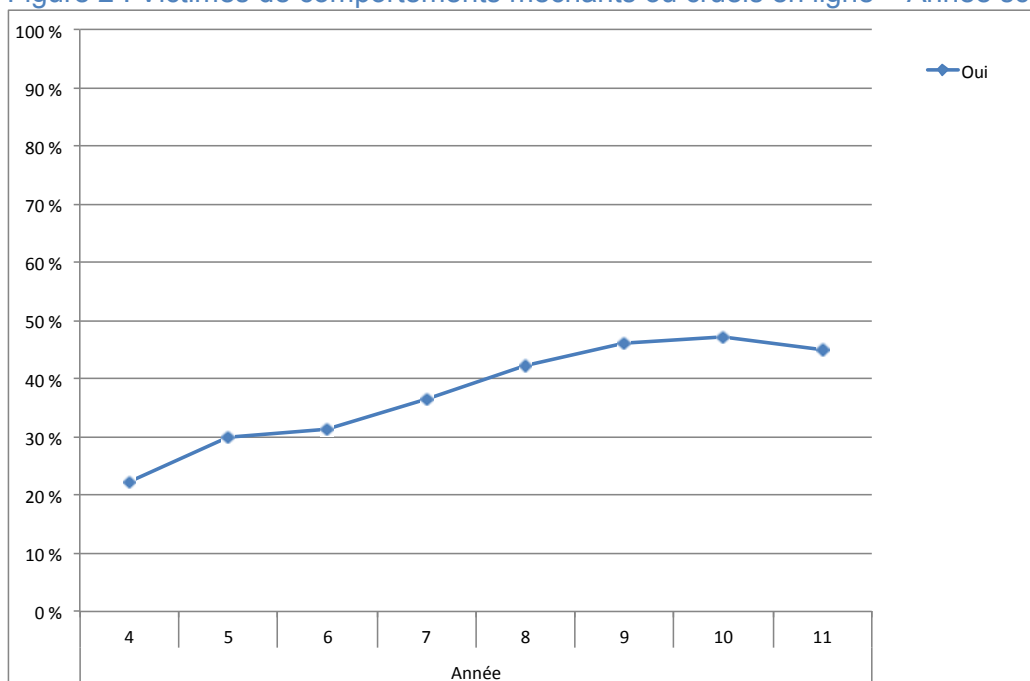


Tableau 1 : Comportements méchants ou cruels en ligne

Si tu as répondu Oui, qu'as-tu fait ?	Pourcentage Oui
J'ai insulté quelqu'un ^{Année}	78 %
J'ai menacé de m'en prendre physiquement à quelqu'un ♂♀ ^{Année}	17 %
J'ai répandu des rumeurs	20 %
J'ai publié ou partagé une photo ou une vidéo embarrassante de quelqu'un	16 %
J'ai harcelé quelqu'un sexuellement (en disant ou en faisant quelque chose de sexuel quand la personne ne voulait pas que je le fasse) (7 ^e à 11 ^e année)	4 %
Je me suis moqué de la race, de la religion ou de l'origine ethnique de quelqu'un ♂♀ ^{Année}	12 %
Je me suis moqué de l'orientation sexuelle de quelqu'un ♂♀	7 %
J'ai harcelé quelqu'un dans un jeu en ligne ^{Année} , ♂♀	26 %
Autre	20 %

Figure 3 : Comportements méchants ou cruels en ligne – Année scolaire

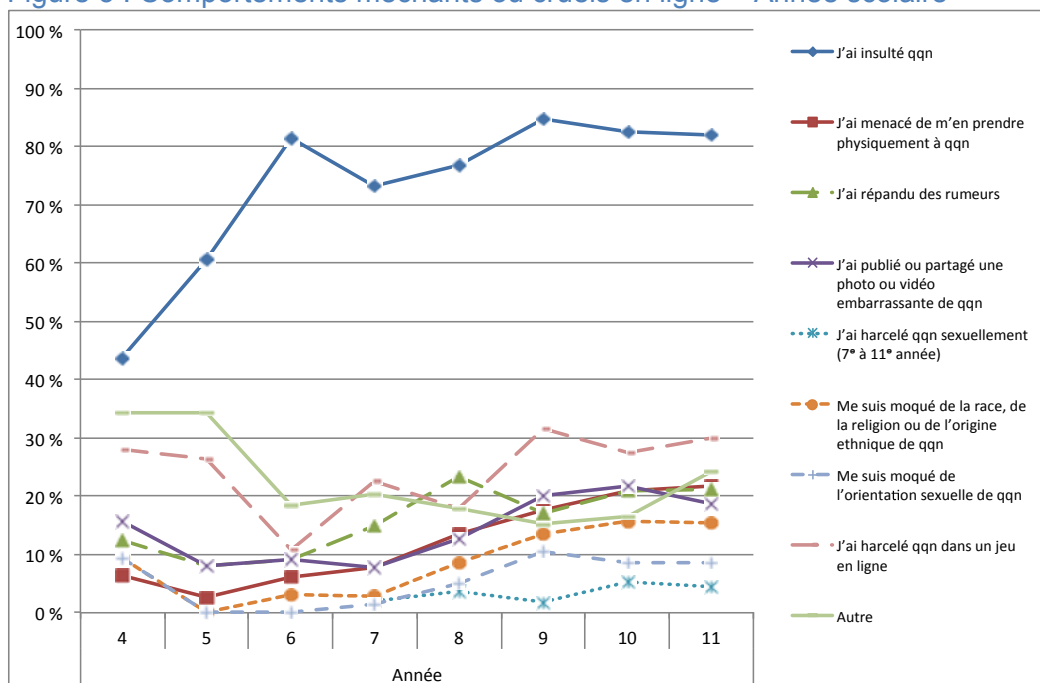


Figure 4 : Être méchant ou cruel en ligne – Sexe

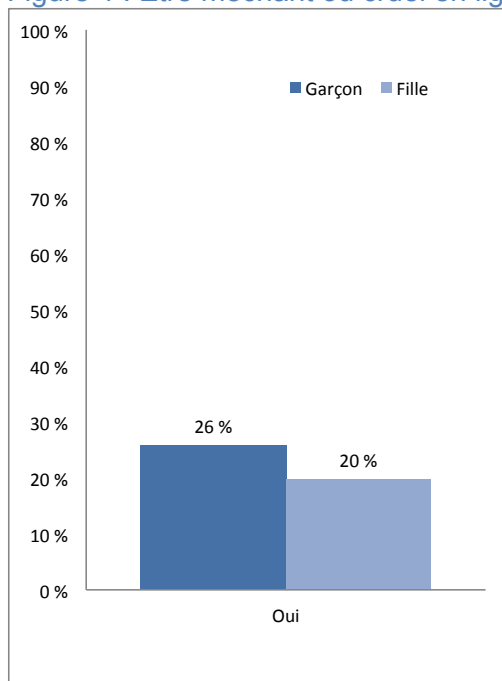


Figure 5 : Faire semblant d'être anonyme afin d'être méchant envers quelqu'un – Sexe

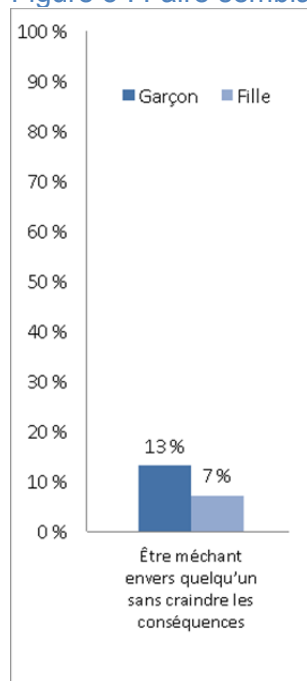


Figure 6 : Victimes de comportements méchants ou cruels en ligne – Sexe

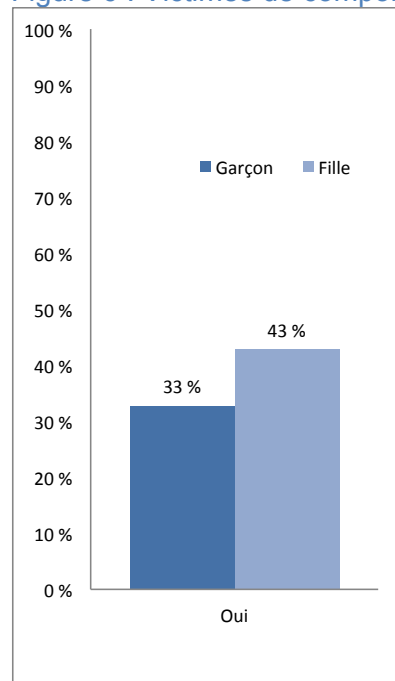


Figure 7 : Comportements méchants ou cruels en ligne – Sexe

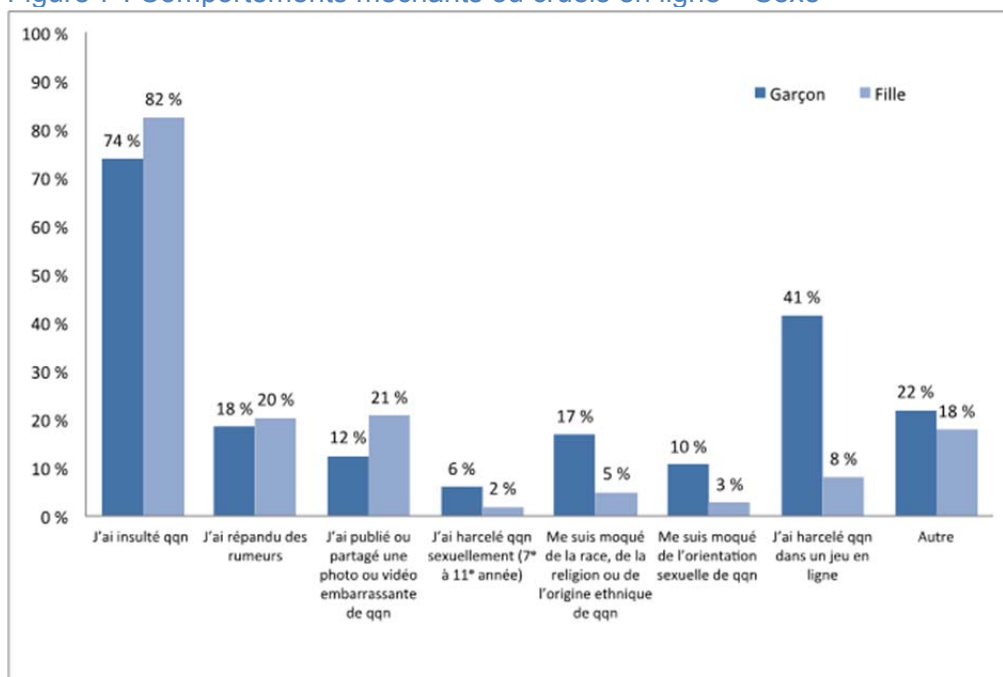


Tableau 2 : Raison du comportement méchant ou cruel en ligne

Si tu as répondu Oui, pourquoi l'as-tu fait ?	Pourcentage Oui
Je ne faisais que plaisanter	55 %
La personne avait déjà dit quelque chose de méchant et de cruel à mon sujet	48 %
La personne avait déjà dit quelque chose de méchant et de cruel au sujet de mon ami	32 %
Je voulais me venger de la personne pour une autre raison	22 %
Mes amis le faisaient	8 %
Je m'ennuyais ♂♀	15 %
J'étais fâché	25 %
Je n'aimais pas cette personne	32 %
Autre	12 %
Je ne sais pas	5 %

Figure 8 : Raison du comportement méchant ou cruel en ligne – Sexe

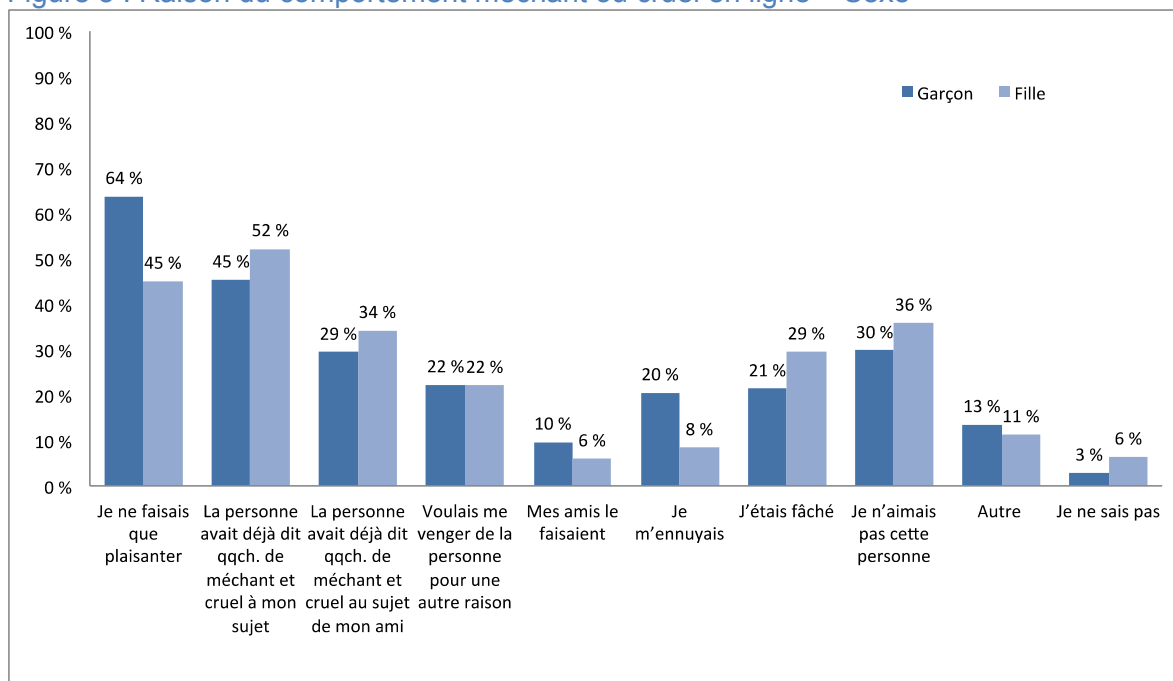


Tableau 3 : Problèmes liés aux comportements méchants ou cruels en ligne

Si tu as répondu Oui, combien de fois était-ce un problème sérieux pour toi ? ♂♀	Pourcentage
Souvent	9 %
Parfois	21 %
Rarement	56 %
Jamais	14 %

Figure 9 : Problèmes liés aux comportements méchants ou cruels en ligne – Année scolaire

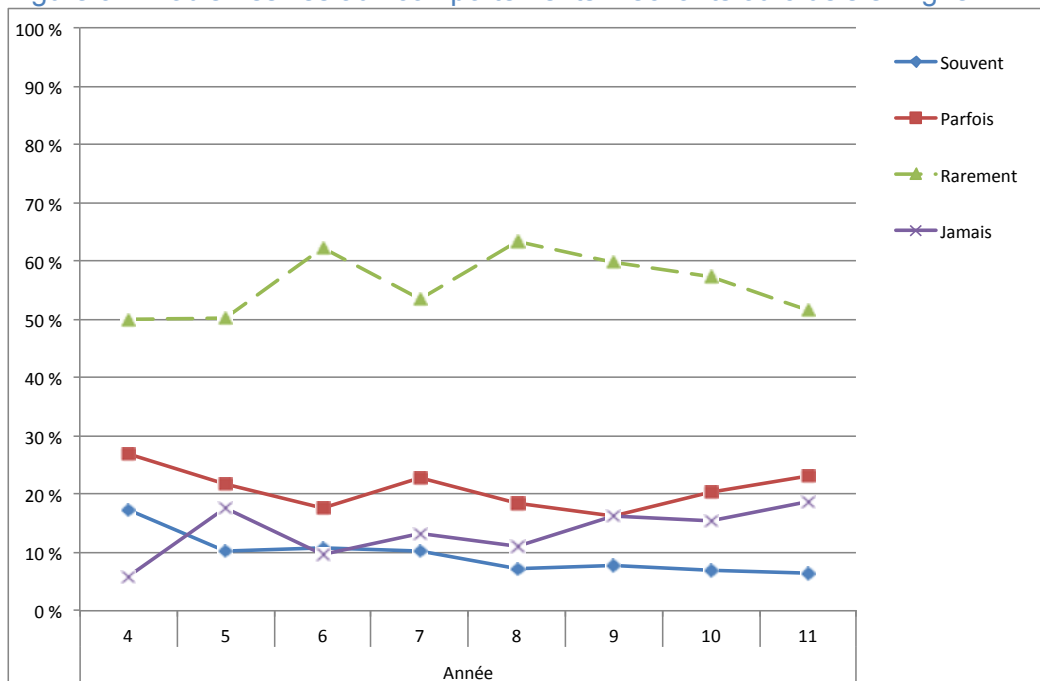
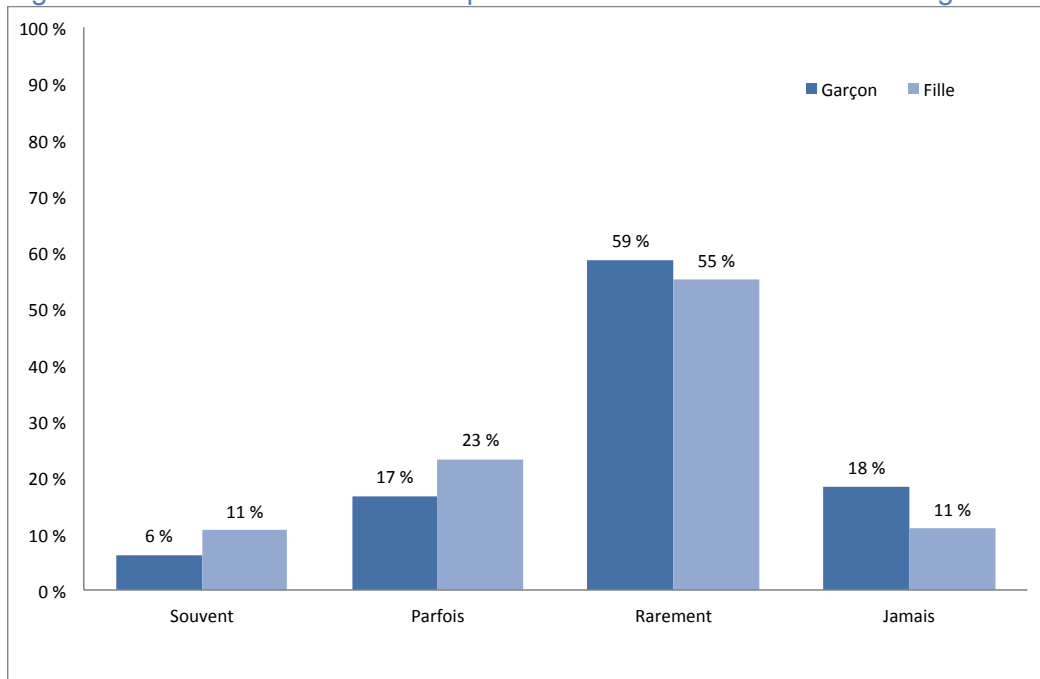


Figure 10 : Problèmes liés aux comportements méchants ou cruels en ligne – Sexe



« Tu vas y goûter » – Les menaces

Environ un tiers (31 %) des élèves rapportent que quelqu'un les a menacés en ligne en disant par exemple des choses comme « Je vais te planter » ou « Tu vas y goûter ».

Cependant, seulement 9 pour cent des élèves affirment avoir déjà menacé quelqu'un. Les comportements menaçants sont reliés à l'âge et au sexe : les garçons et les élèves plus âgés sont plus susceptibles de proférer des menaces en ligne (figures 11 et 12) et d'en recevoir (figures 13 et 14). Toutefois, les menaces en ligne ne se produisent pas aussi couramment que les comportements méchants ou cruels.

La plupart des menaces surviennent rarement. Bien que 31 pour cent des élèves signalent avoir été menacés en ligne, les deux tiers de ces élèves indiquent que les menaces se produisent une fois par année ou moins (tableau 4). Le tiers restant se répartit entre une fois par mois (5 %), une fois par semaine (2 %) et une fois par jour (2 %).

Il est important de noter que 70 pour cent des élèves qui ont été la cible de menaces en ligne une fois par mois ou plus ne les considèrent pas comme étant un problème sérieux (tableau 6). Cela est particulièrement vrai pour les garçons (figure 15), qui sont également plus susceptibles que les filles d'indiquer qu'ils se sentent en sécurité en ligne³. Le nombre d'élèves qui ne font pas grand cas des menaces dont ils sont l'objet augmente d'une année à l'autre, jusqu'à plus de la moitié des élèves de la 10^e et 11^e année (figure 16).

Cependant, l'autre 30 pour cent des élèves qui signalent recevoir des menaces en ligne une fois par mois ou plus (ou 3 % de l'échantillon total) considèrent les menaces comme étant parfois ou souvent un problème sérieux pour eux. De plus, il est intéressant de noter que même si les filles et les plus jeunes élèves sont moins susceptibles d'affirmer avoir été menacés en ligne, ils sont plus susceptibles, lorsque c'est le cas, de considérer cela comme un problème sérieux pour eux. Les filles (46 %) sont deux fois plus susceptibles que les garçons (21 %) de considérer les menaces comme étant plus problématiques.

³ Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : La vie en ligne*. Ottawa : HabiloMédias, p. 33. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/vie-en-ligne>

Figure 11 : Proférer des menaces en ligne – Sexe

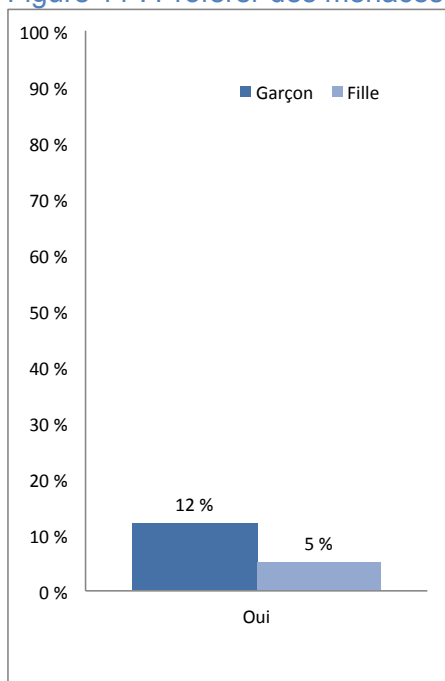


Figure 12 : Proférer des menaces en ligne – Année scolaire

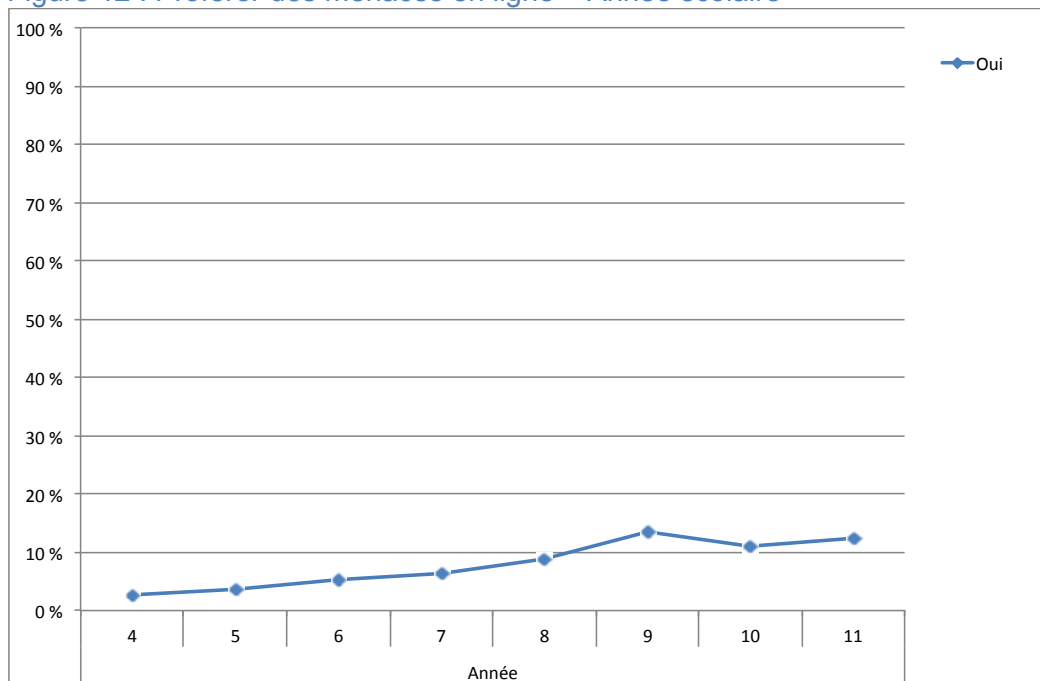


Figure 13 : Menaces en ligne – Sexe

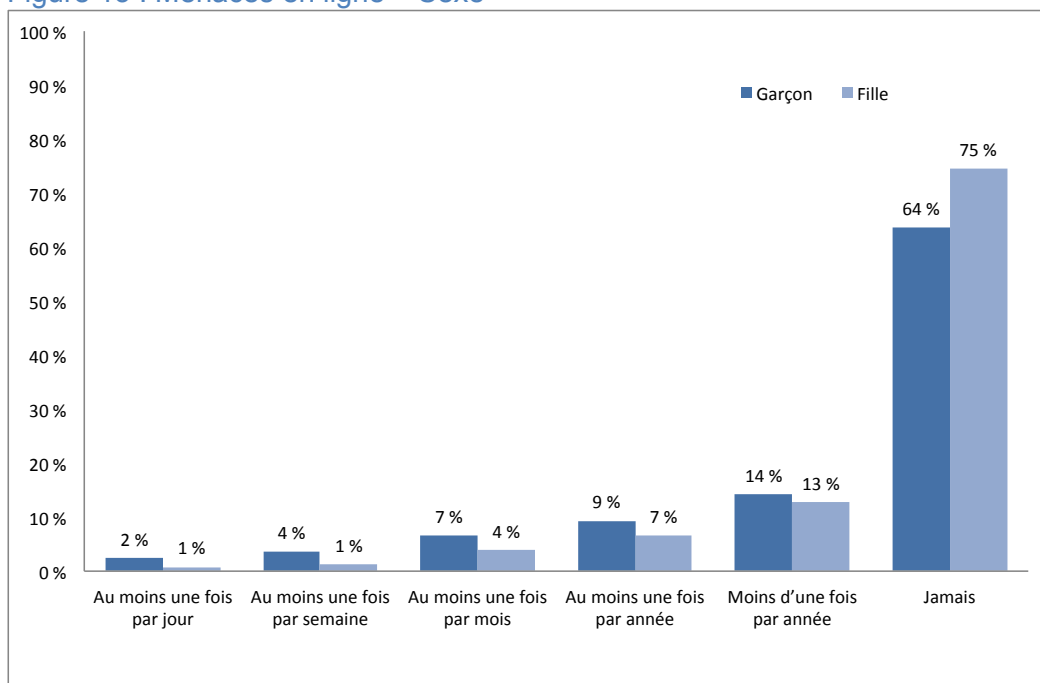


Figure 14 : Menaces en ligne – Année scolaire

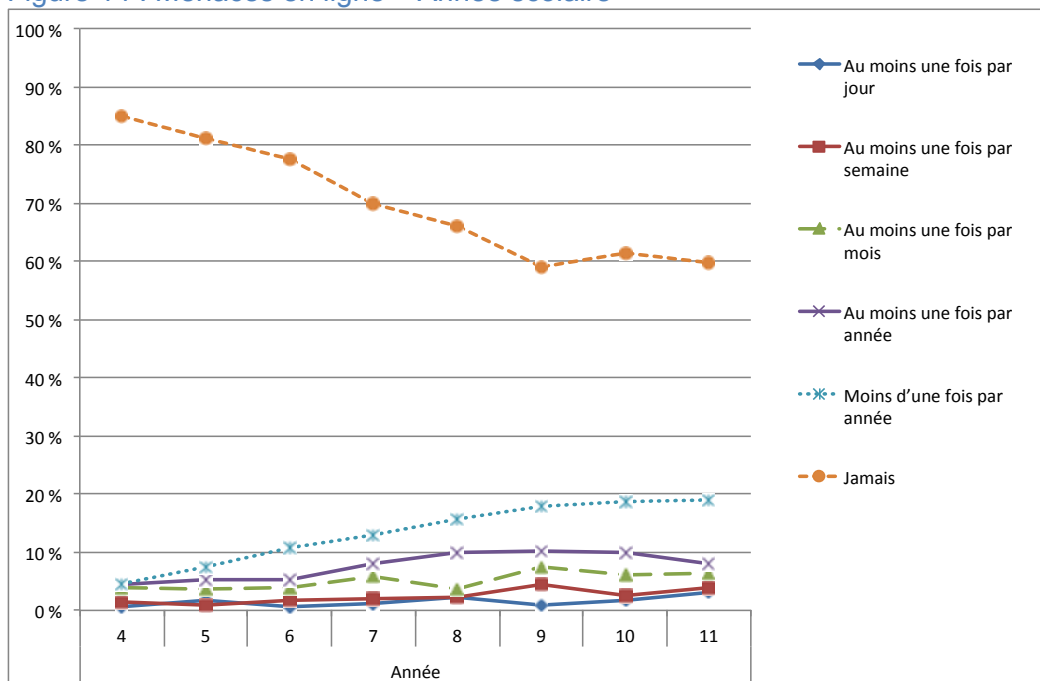


Tableau 4 : Menaces en ligne

Quelqu'un t'a-t-il déjà menacé en ligne (en disant par exemple des choses comme « Je vais te planter » ou « Tu vas y goûter ») ? ♂♀, Année	Pourcentage
Au moins une fois par jour	2 %
Au moins une fois par semaine	2 %
Au moins une fois par mois	5 %
Au moins une fois par année	8 %
Moins d'une fois par année	13 %
Jamais	69 %

Tableau 5 : Problèmes liés aux menaces en ligne

Si tu as répondu Au moins une fois par jour, Au moins une fois par semaine ou Au moins une fois par mois, considérais-tu cela comme un problème sérieux pour toi ? ♂♀, Année,	Pourcentage
Souvent	12 %
Parfois	19 %
Rarement	27 %
Jamais	43 %

Figure 15 : Fréquence de la menace étant un problème – Sexe

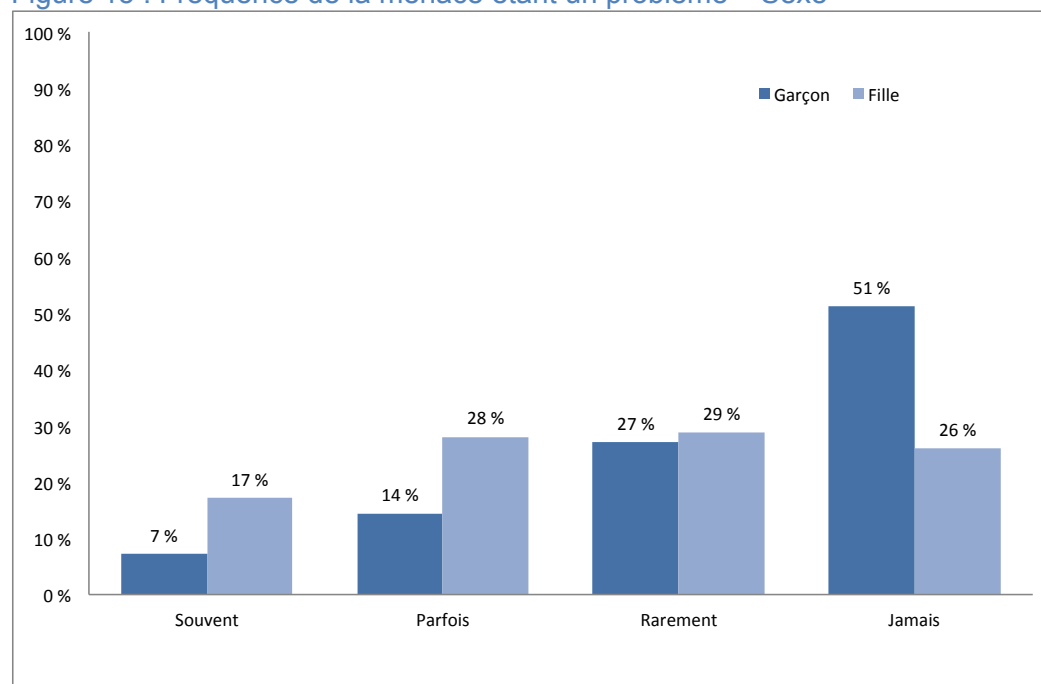
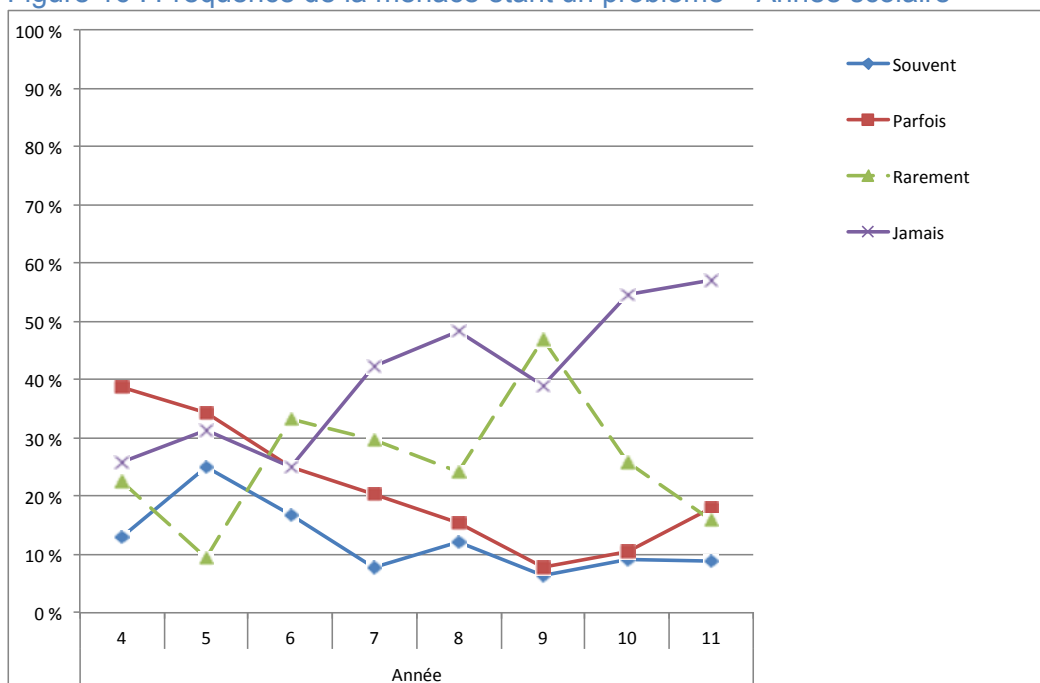


Figure 16 : Fréquence de la menace étant un problème – Année scolaire



Les stratégies des élèves pour faire face aux conflits en ligne

Les élèves emploient un certain nombre de stratégies pour réagir aux comportements méchants ou cruels (tableau 6) et aux menaces (tableau 7) en ligne. La réaction la plus fréquente consiste à demander l'aide de leurs parents, surtout pour les élèves de la 4^e à la 7^e année.

Demander l'aide des parents est la réaction la plus fréquente jusqu'en 8^e année pour les comportements méchants ou cruels et jusqu'en 9^e année pour les menaces (figures 17 et 18), où un plus grand nombre d'élèves préfèrent ignorer le comportement en espérant qu'il arrête ou demander l'aide de leurs amis. Les demandes d'aide aux parents continuent de décroître au secondaire, à l'âge où les jeunes cherchent une plus grande indépendance du foyer familial. Toutefois, même en 11^e année, environ un cinquième et un quart des élèves continuent de compter sur l'aide de leurs parents lorsqu'ils sont respectivement la cible de méchanceté ou de menaces. Ce qui souligne l'importance des parents lorsqu'il s'agit d'aider les jeunes à aborder un problème en ligne.

Globalement, la moitié de tous les élèves déclarent qu'ils demanderaient l'aide de leurs parents si quelqu'un leur disait quelque chose de méchant ou de cruel en ligne, soit un nombre plus élevé que ceux qui demanderaient l'aide de leurs amis (38 %) et de leur professeur (17 %) (tableau 6). Les chiffres sont les plus élevés en 4^e (75 %), 5^e (79 %) et 6^e (68 %) année (figure 17). De même, 55 pour cent des élèves déclarent qu'ils demanderaient l'aide de leurs parents s'ils étaient la cible de menaces en ligne (tableau 7); les élèves de 4^e (74 %), 5^e (80 %) et 6^e (72 %) année étant encore une fois les plus susceptibles de réagir ainsi (figure 18). La moitié (51 %) de tous les élèves disent qu'ils en parleraient à leurs parents si quelqu'un leur envoyait quelque chose par Internet ou sur leur téléphone qui les rendait vraiment mal à l'aise (tableau 9). La proportion est la plus forte chez les élèves de 4^e (82 %), 5^e (80 %) et 6^e (70 %) année (figure 19).

La possibilité de se confier à leurs parents pour obtenir de l'aide pourrait également être reliée au sentiment de confiance des jeunes. Soixante-douze pour cent des élèves sont d'accord avec l'affirmation suivante « Si j'ai un problème en ligne (par exemple, quelqu'un affiche quelque chose de blessant ou m'envoie une photo qui me rend mal à l'aise), je peux compter sur mes parents pour m'aider à le résoudre » (tableau 9). Toutefois, plus les élèves vieillissent, moins ils sont d'accord avec cette affirmation; la proportion passe de 87 pour cent des élèves de 4^e et 5^e année à 55 pour cent de ceux 11^e année (figure 20). Ce qui suggère que le sentiment de confiance des élèves plus âgés envers leurs parents pourrait avoir une incidence sur leur disposition à demander leur aide et ce, conformément à leur besoin d'autonomie.

Les réactions qui arrivent aux 2^e et 3^e rangs, soit ignorer le conflit et demander l'aide des amis, sont également des stratégies clés pour tous les groupes d'âge.

Fait intéressant, le pourcentage d'élèves qui ne se laissent pas déranger par les conflits en ligne est presque quatre fois plus élevé entre la 4^e (10 % pour la méchanceté et 11 % pour les menaces) et la 11^e année (41 % pour la méchanceté et 39 % pour les menaces) (figures 17 et 18). Ne rien faire, parce que cela ne les dérangerait pas, ou en parler face à face à la personne sont les deux réactions suivantes les plus fréquentes, surtout à partir de la 6^e année. La confrontation directe augmente chez les élèves les plus vieux, qui ont tendance à compter davantage sur la négociation et moins sur les appels auprès des autorités. Cependant, la confrontation directe est une réaction plus courante à la méchanceté (35 %) qu'aux menaces (24 %) et ce, à tous les niveaux.

Environ un quart des élèves demandent l'aide d'un adulte de confiance ou d'un professeur. Cette proportion chute d'une année à l'autre, en particulier à partir de la 6^e année. Cependant, tous les élèves préfèrent demander l'aide d'un autre adulte de confiance plutôt que d'un professeur (écart de 6 % pour les menaces et de 8 % pour la méchanceté). Ainsi, si l'on ne tient pas compte des appels à la police, les professeurs sont les adultes auprès de qui les élèves sont le moins susceptibles de chercher de l'aide. Ce qui peut refléter le fait que les enseignants sont obligés, conformément aux politiques de tolérance zéro, de signaler tout incident de cyberintimidation à l'administration de l'école ou à la police, ce qui enlève à l'élève la responsabilité de résoudre le problème. C'est regrettable, car les enseignants sont dans une position privilégiée pour fournir un soutien informel et des conseils aux jeunes confrontés à un conflit.

Les jeunes sont moins susceptibles d'appeler la police que de demander l'aide des autres adultes, même s'ils sont presque deux fois plus susceptibles d'appeler la police dans le cas d'une menace (23 %, comparativement à 11 % pour la méchanceté) (tableaux 6 et 7). Ce résultat pourrait être relié aux données selon lesquelles 28 pour cent des élèves pensent que la police devrait pouvoir voir ce qu'ils publient sur une page d'un réseau social; la présence de la police pourrait être perçue comme une mesure de sécurité protectrice contre des formes plus sérieuses de conflit en ligne, en particulier par les élèves les plus jeunes⁴.

Les élèves francophones du Québec sont plus susceptibles que les élèves anglophones dans le reste du Canada de demander l'aide d'un professeur (francophones 33 %, anglophones 16 %), d'un autre adulte de confiance (francophones 40 %, anglophones 25 %) ou de la police (francophones 20 %, anglophones, 10 %) pour aborder un problème de méchanceté en ligne. Dans la même optique, ils sont également plus susceptibles de demander l'aide d'un professeur (36 % des francophones, 27 % des anglophones) pour faire face à une menace en ligne, mais les résultats sont les mêmes dans les deux groupes en ce qui concerne les appels à la police dans le cas d'une menace.

⁴ Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Vie privée en ligne, promotion en ligne*. Ottawa : HabiloMédias, p. 33. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/vie-privee-en-ligne-promotion-en-ligne>

L'envoi d'un courriel ou d'un message confidentiel à la personne fautive se classe entre les demandes d'aide à un adulte de confiance et les demandes d'aide à un professeur, et son taux augmente avec les niveaux. **Il est intéressant de noter que les élèves sont plus disposés à s'en remettre à la confrontation directe qu'aux communications électroniques confidentielles pour résoudre un conflit, et qu'une publication en ligne en réponse à l'incident est l'option la moins privilégiée à tous les niveaux.** Ces résultats contredisent la supposition courante selon laquelle les médias en ligne intensifient l'intimidation et aggravent les problèmes en estompant les frontières entre l'école et la maison. Il semble plutôt que la plupart des élèves préfèrent régler leurs conflits en privé ou hors ligne.

Une fois de plus, les tendances des réactions sont différentes entre les garçons et les filles. Tant pour les comportements méchants ou cruels que pour les menaces, les filles sont plus susceptibles que les garçons de demander l'aide de leurs parents, leurs amis, leur professeur ou un autre adulte de confiance, envoyer un courriel ou un message confidentiel à la personne en cause ou ignorer le conflit en espérant que ça arrête. Les garçons sont plus susceptibles de ne pas se laisser déranger et donc ne rien faire. En ce qui a trait aux comportements méchants ou cruels, les filles sont plus susceptibles que les garçons de parler face à face avec la personne fautive; les garçons, d'autre part, sont plus susceptibles de réagir ainsi dans le cas de menaces. Par conséquent, les garçons sont beaucoup moins susceptibles que les filles de demander de l'aide (figures 21 et 22).

Près d'un cinquième (19 %) des élèves indiquent qu'ils auraient une « autre » réaction et 886 élèves ont écrit une explication. Bien que près d'un quart des explications s'inscrivent parmi les dix options présentées aux élèves dans le cadre du sondage (comme discuté ci-dessus), un pourcentage important des explications pour les « autres » réactions comportent des représailles, soit 12 pour cent physiques (par ex. « le tabasser » ou « donner un coup de poing »), 5 pour cent, des comportements similaires (p. ex., « répondre par un commentaire cruel » ou « lui faire la même chose ») et 11 pour cent, des moyens non spécifiés (p. ex., « le battre » ou « lui faire du mal »). Ceci réaffirme la nécessité d'interventions offrant aux élèves des moyens efficaces de réagir à des situations de conflit social.

Bien que les élèves emploieraient les mêmes stratégies pour réagir à la méchanceté qu'aux menaces, ils n'ont pas tous la même façon de mettre en œuvre ces stratégies. Nous avons demandé aux élèves qu'elles seraient leurs première, deuxième et troisième réactions aux comportements méchants ou cruels (figure 23) et aux menaces (figure 24) en ligne. Tel qu'il l'a été indiqué ci-dessus, la première réaction la plus courante dans les deux cas est la suivante : demander l'aide de leurs parents (22 % / 27 %), l'ignorer en espérant que ça arrête (22 % / 18 %) et ne pas en être dérangé (20 % / 21 %).

Les réponses qui figurent au deuxième rang sont très similaires : les élèves demanderaient l'aide de leurs parents (17 % / 19 %) et de leurs amis (17 % / 18 %) ou ignoreraient en espérant que ça arrête (14 % / 13 %). Une autre deuxième réponse courante dans le cas de la méchanceté est le fait d'en parler face à face à la personne fautive (14 %). La confrontation directe dans le cas des menaces (9 %) n'est ni au deuxième, ni au troisième rang des réactions les plus courantes. Ceci reflète sans doute la perception selon laquelle les menaces sont plus

problématiques que les comportements méchants ou cruels et que la confrontation peut donner lieu à une escalade.

Les réactions qui se retrouvent le plus souvent au troisième rang comportent également certaines différences intéressantes. Demander l'aide des parents (16 % / 14 %) et des amis (13 % / 11 %) domine toujours la liste des réactions, et les élèves continuent d'être plus susceptibles d'avoir recours aux confrontations directes dans le cas de la méchanceté, mais pas dans le cas des menaces. Cependant, les réactions aux menaces qui figurent couramment au troisième rang sont les appels à la police (21 %, comparativement à 12 % en réaction à la méchanceté) et les demandes d'aide à un autre adulte de confiance (12 %). La préférence des appels à la police peut refléter la perception selon laquelle les menaces sont intrinsèquement plus dangereuses, en particulier lorsque des efforts antérieurs visant à résoudre le problème ont échoué.

En effet, par rapport aux premières réactions, le pourcentage d'élèves qui choisissent de ne rien faire, d'ignorer le problème ou de demander l'aide de leurs parents diminue (en tant que deuxième et troisième réactions) si la première réaction n'a rien donné, tant pour la méchanceté que pour les menaces. Bien que les demandes d'aide aux parents restent élevées pour les trois choix, si les stratégies les plus répandues ne fonctionnent pas en premier lieu, plus d'élèves choisissent, comme deuxième ou troisième réaction, de demander l'aide d'un adulte de confiance ou d'appeler la police. Les élèves sont également beaucoup plus susceptibles, comme deuxième ou troisième option, de demander l'aide d'un professeur.

Il est intéressant de noter qu'un très petit pourcentage des élèves auraient comme première ou deuxième réaction d'appeler la police, mais qu'il s'agit de la réaction qui figure au troisième rang des plus populaires en ce qui concerne les menaces et au quatrième rang pour les comportements méchants ou cruels en ligne. Ce qui laisse à penser que les jeunes voient la distinction entre les comportements méchants ou cruels et les menaces comme une continuité et que la méchanceté peut s'aggraver si les tentatives pour l'empêcher s'avèrent infructueuses. Toutefois, contrairement aux appels à la police, les demandes d'aide à un professeur ne se classent jamais au-delà de la moyenne des stratégies les plus populaires, ce qui suggère que même dans les cas extrêmes, les élèves hésitent à demander l'aide des enseignants ou de l'administration de l'école.

Tableau 6 : Réactions aux comportements méchants ou cruels en ligne

Que ferais-tu si quelqu'un te disait quelque chose de méchant ou de cruel en ligne ?	Pourcentage
Je ne ferais rien parce que ça ne me dérangerait pas. ♂♀, Année	27 %
Je l'ignorerais en espérant que ça arrête. ♂♀	42 %
J'en parlerais face à face à la personne qui l'a dit. Année	35 %
J'envverrais un courriel/message confidentiel à la personne qui l'a dit. ♂♀, Année	23 %
Je publierais quelque chose en ligne à ce sujet.	7 %
Je demanderais l'aide de mes amis. ♂♀, Année	38 %
Je demanderais l'aide de mes parents. ♂♀, Année	50 %
Je demanderais l'aide de mon professeur. ♂♀, Année	17 %
Je demanderais l'aide d'un autre adulte que je connais et en qui j'ai confiance. ♂♀, Année	25 %
J'appellerais la police. Année	11 %
Autre ♂♀	19 %

Tableau 7 : Réactions aux menaces en ligne

Que ferais-tu si quelqu'un te menaçait en ligne (en disant par exemple des choses comme « Je vais te planter » ou « Tu vas y goûter ») ?	Pourcentage
Je ne ferais rien parce que ça ne me dérangerait pas. ♂♀, Année	26 %
Je l'ignorerais en espérant que ça arrête. ♂♀	33 %
J'en parlerais face à face à la personne qui me menace. Année	24 %
J'envverrais un courriel/message confidentiel à la personne qui me menace. ♂♀, Année	18 %
Je publierais quelque chose en ligne à ce sujet.	5 %
Je demanderais l'aide de mes amis. ♂♀, Année	40 %
Je demanderais l'aide de mes parents. ♂♀, Année	55 %
Je demanderais l'aide de mon professeur. ♂♀, Année	21 %
Je demanderais l'aide d'un autre adulte que je connais et en qui j'ai confiance. ♂♀, Année	27 %
J'appellerais la police. Année	23 %
Autre ♂♀, Année	16 %

Figure 17 : Réactions aux comportements méchants ou cruels en ligne – Année scolaire

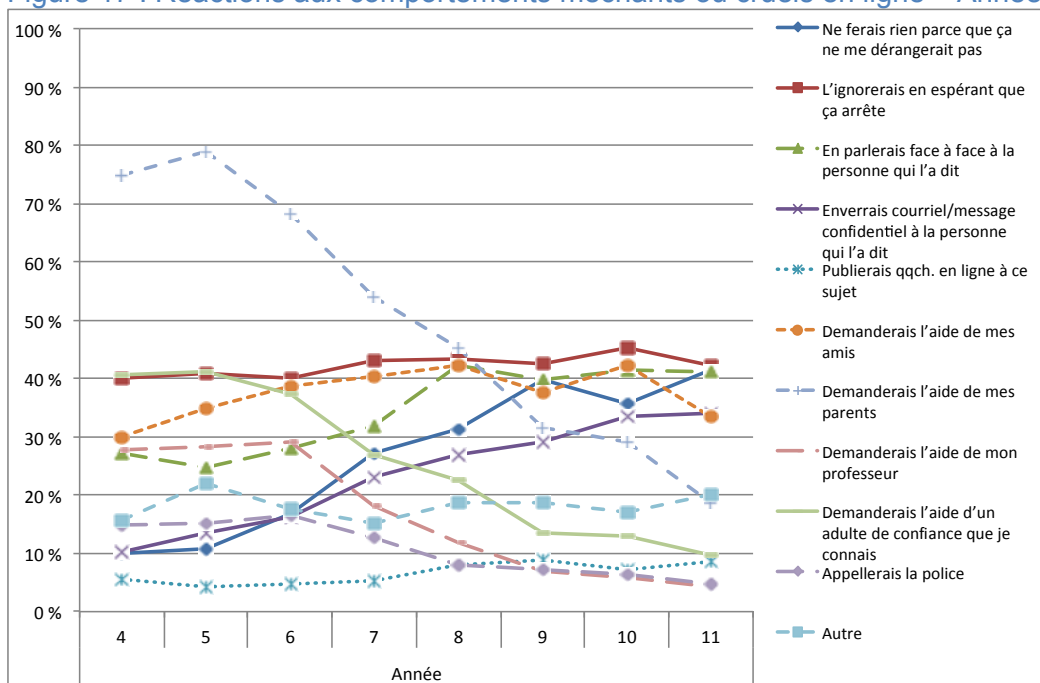


Figure 18 : Réactions aux menaces en ligne – Année scolaire

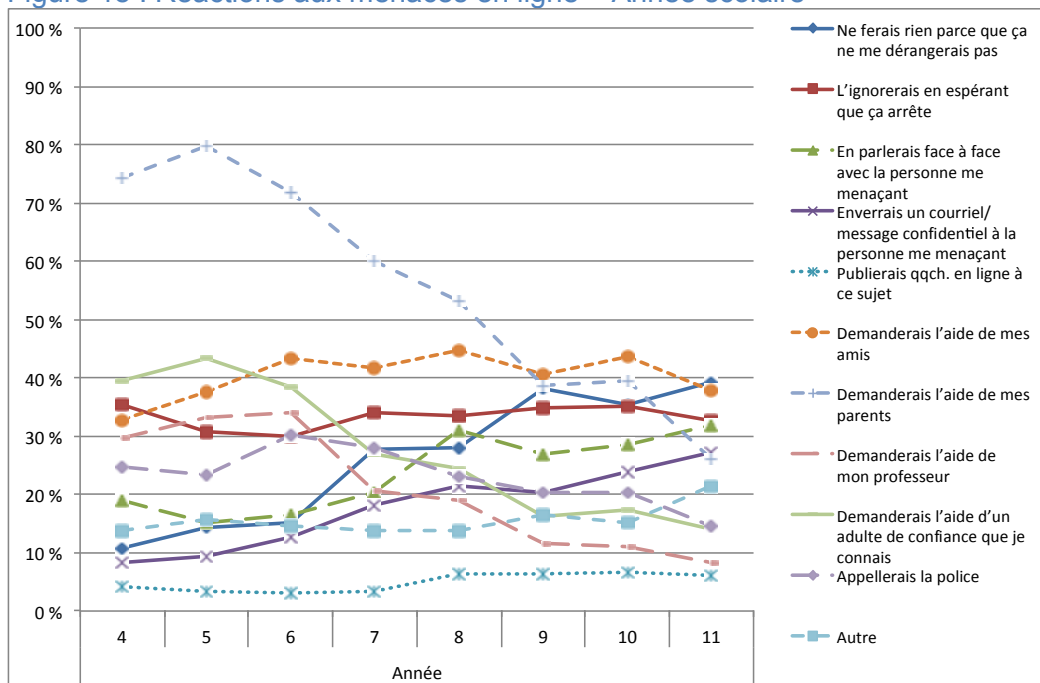


Tableau 8 : Réactions au contenu qui rend mal à l'aise

Que ferais-tu si quelqu'un t'envoyait quelque chose par Internet ou sur ton téléphone qui te rendait vraiment mal à l'aise ?	Pourcentage
J'en parlerais à mes parents ♂♀, Année	51 %

Tableau 9 : Opinions : Confiance envers les parents

Es-tu d'accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes ? Supervision parentale et confidentialité	Pourcentage D'accord
Si j'ai un problème en ligne (par exemple, quelqu'un affiche quelque chose de blessant ou m'envoie une photo qui me rend mal à l'aise), je peux compter sur mes parents pour m'aider à le résoudre. ♂♀, Année	72 %

Figure 19 : Parler aux parents à propos d'un contenu en ligne qui rend mal à l'aise : Année scolaire

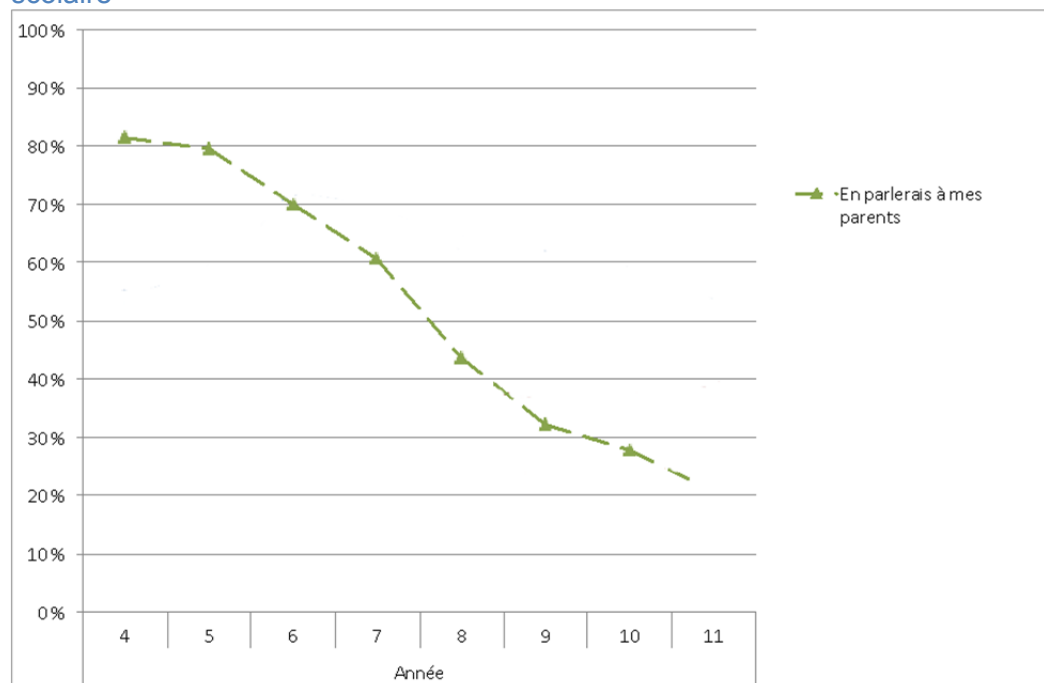


Figure 20 : Opinions : Aide de la part des parents : Année scolaire

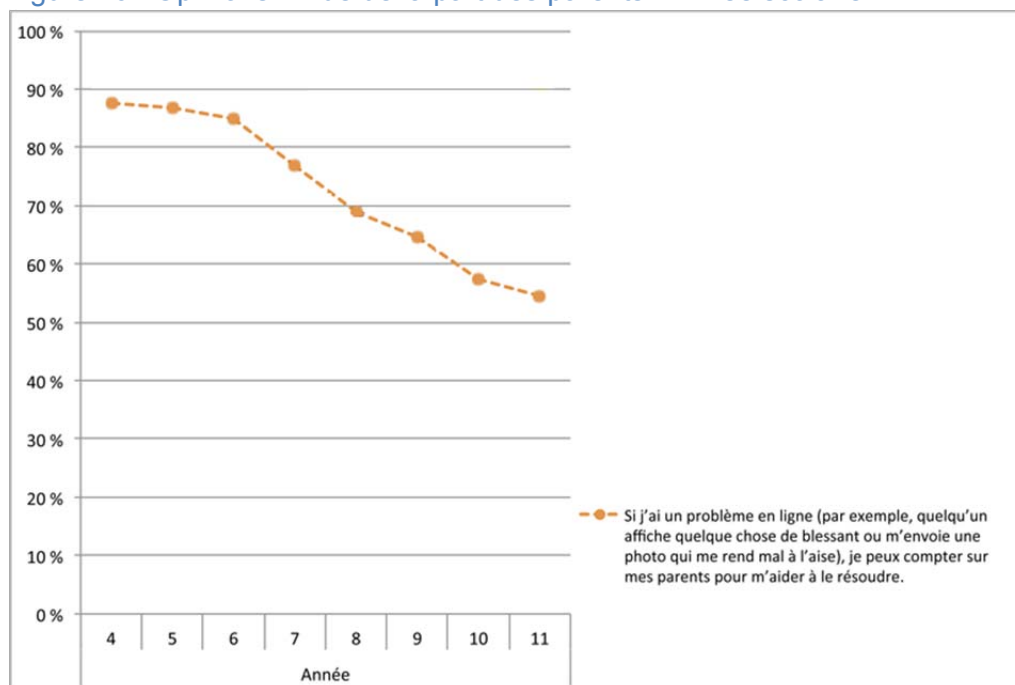


Figure 21 : Réactions aux comportements méchants ou cruels en ligne – Sexe

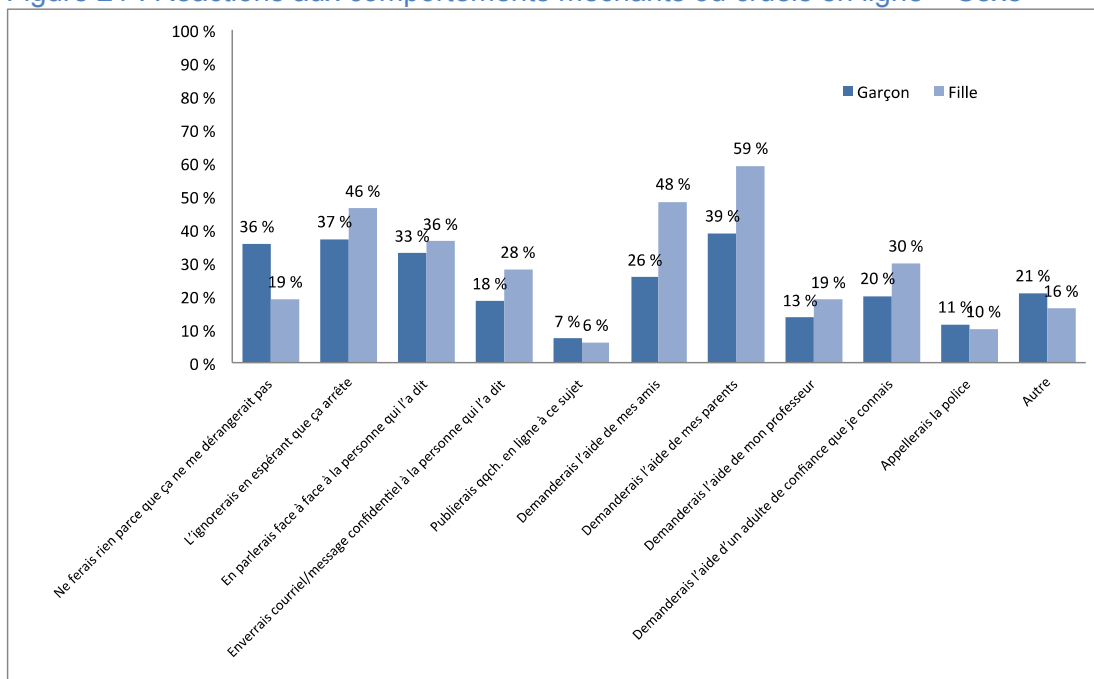


Figure 22 : Réactions aux menaces en ligne – Sexe

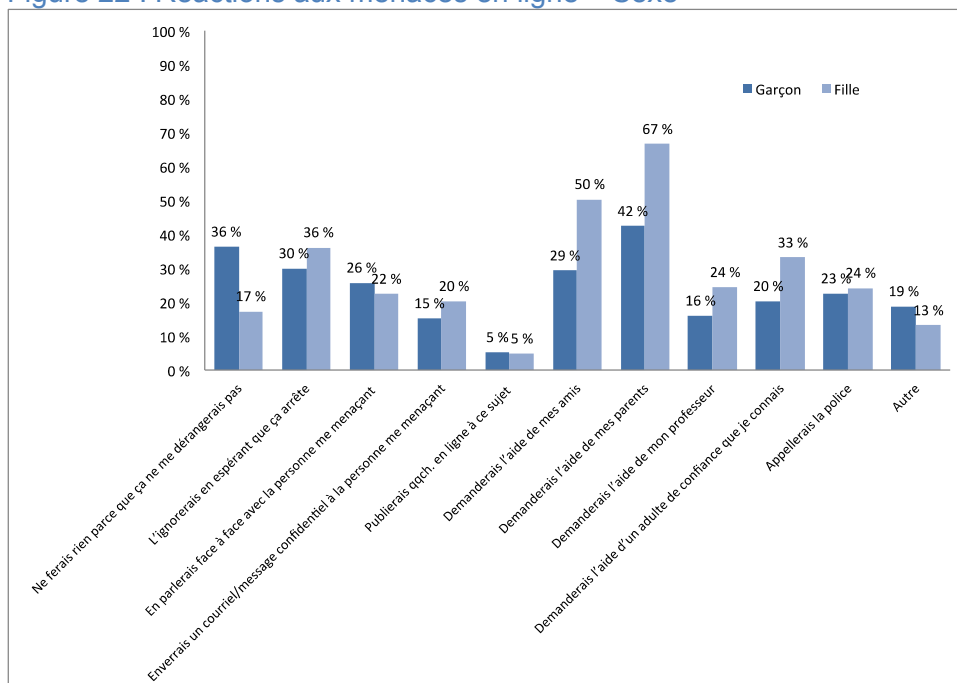


Figure 23 : Réactions aux comportements méchants ou cruels en ligne – Première, deuxième et troisième réactions

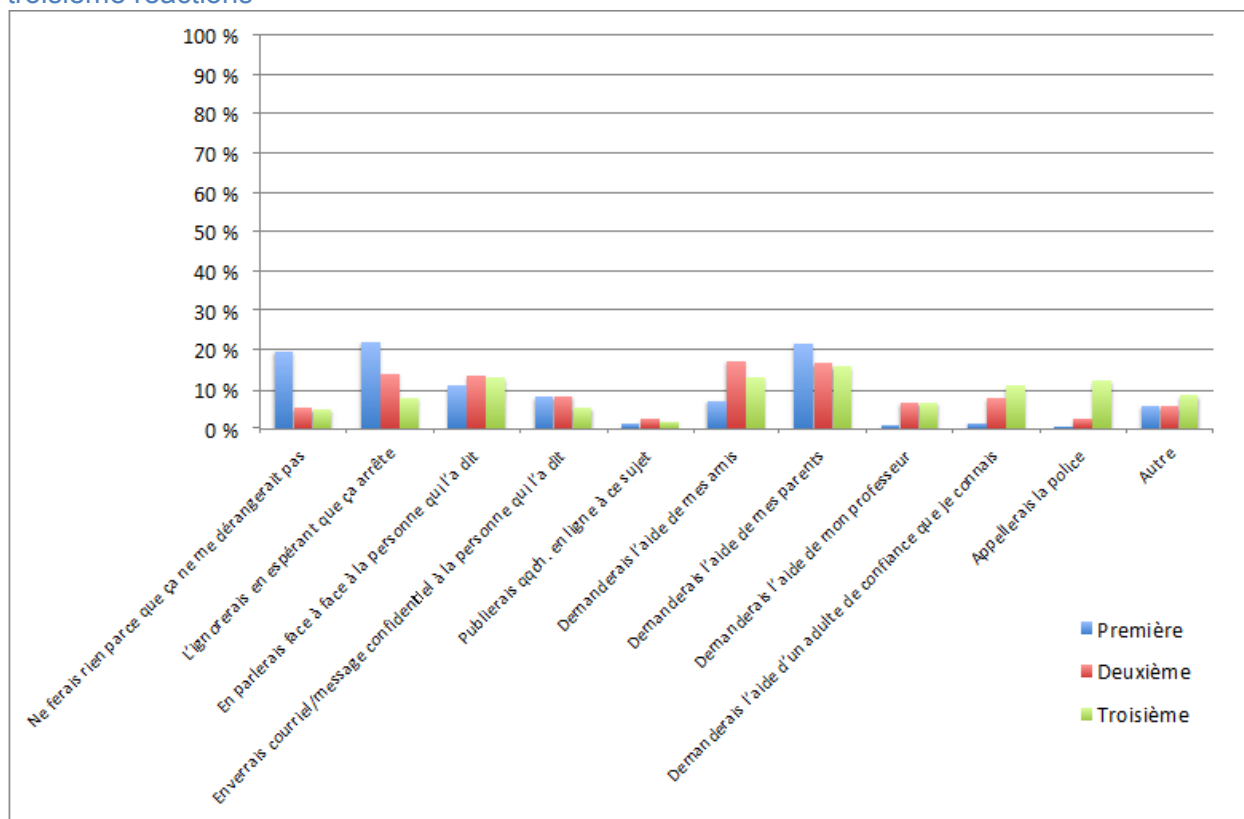
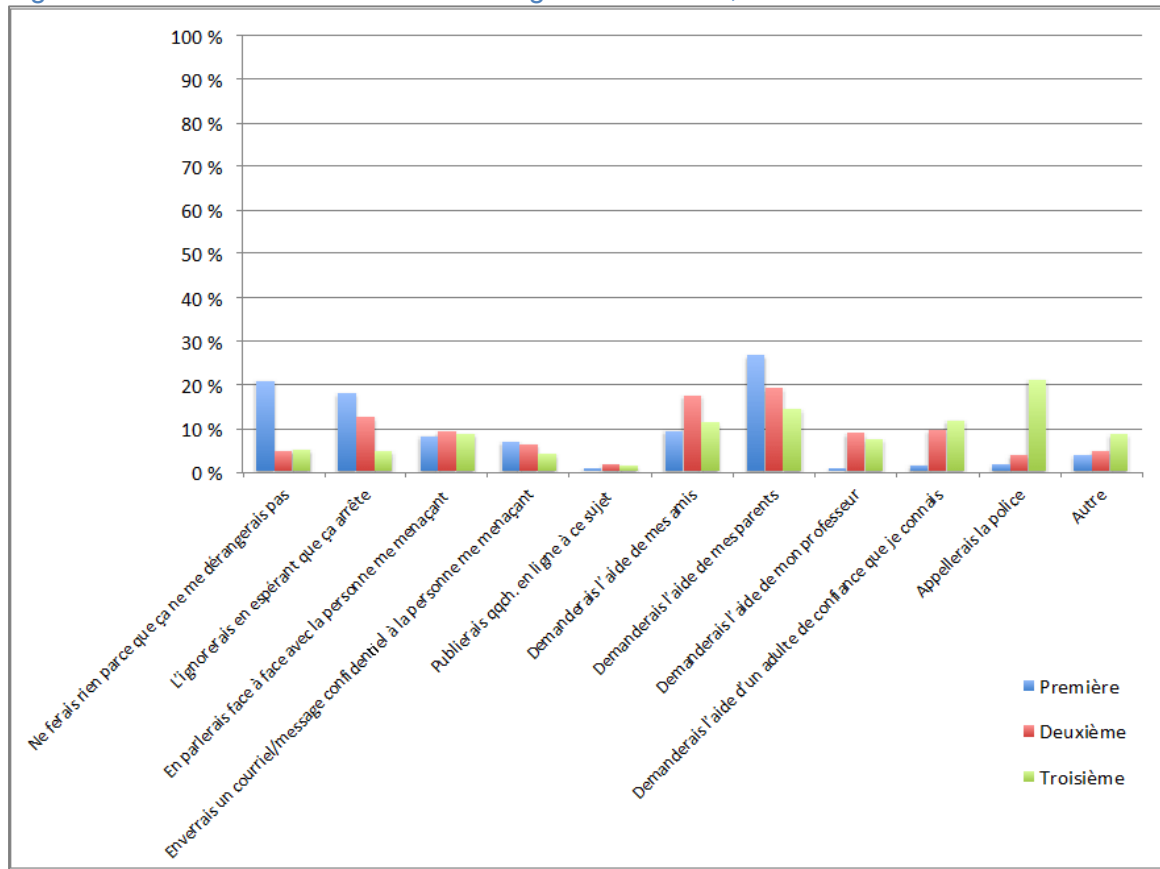


Figure 24 : Réactions aux menaces en ligne – Première, deuxième et troisième réactions



Les spectateurs et les intervenants – Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne

Soixante-cinq pour cent des élèves indiquent que lorsqu'ils constatent que quelqu'un dit quelque chose de méchant ou de cruel en ligne à quelqu'un d'autre, ils font quelque chose pour aider la personne qui en est la cible (tableau 10). Les filles sont plus susceptibles que les garçons d'aider quelqu'un dans une telle situation (figure 25) et les élèves de la 6^e à la 9^e année sont légèrement plus susceptibles d'aider dans une telle situation que les élèves plus jeunes et les élèves plus âgés (figure 26). L'aide est moins fréquente chez les élèves les plus jeunes, passant de 58 pour cent en 4^e année à 71 pour cent en 9^e année, ce qui indique que les élèves acquièrent de la confiance en eux en vieillissant.

Les élèves qui ont été méchants ou cruels ou qui ont proféré des menaces à quelqu'un d'autre, ou qui ont été victimes de comportements méchants ou cruels ou de menaces en ligne, sont presque aussi susceptibles de s'affirmer et d'aider quelqu'un qui est harcelé en ligne (tableau 10). Encore une fois, les données n'appuient pas de nette division entre les « intimidateurs » et les « victimes ».

Ainsi, ces élèves sont plus susceptibles de défendre quelqu'un que ceux qui n'ont jamais participé à un conflit en ligne. Ce résultat pourrait refléter une empathie acquise de la part de jeunes gens qui ont vécu un conflit en ligne, mais il correspond également avec l'optique selon laquelle le conflit en ligne survient généralement dans le contexte d'une situation dramatique dans le cadre d'une relation amicale entre jeunes. Nos résultats indiquent qu'un pourcentage important des élèves qui ont dit quelque chose de méchant ou de cruel l'ont fait parce que quelqu'un avait déjà dit quelque chose de méchant ou de cruel à leur sujet ou au sujet d'un ami, et que les élèves demandent souvent l'aide de leurs amis d'abord lorsqu'ils se font harceler en ligne. L'aide apportée à quelqu'un qui est harcelé en ligne comporte parfois de la méchanceté motivée par des représailles.

Bien qu'il soit bon de constater que la majorité des élèves de tous les âges sortent de leur rôle de spectateurs lors d'un conflit et interviennent activement pour aider la victime, il faudrait enseigner aux jeunes comment résoudre des conflits par des stratégies fondées sur les relations positives et le respect. En particulier, les résultats indiquent que les élèves qui sont témoins d'un conflit en ligne ont besoin de conseils qui soient plus nuancés que celui de s'affirmer pour défendre la personne qui est harcelée. On doit plutôt leur proposer une gamme de stratégies afin d'intervenir sans risquer de créer d'autres problèmes.

Tableau 10 : Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne

Quand quelqu'un dit quelque chose de méchant ou de cruel en ligne à quelqu'un d'autre, fais-tu quelque chose pour aider la personne qui en est la cible ?	Pourcentage Oui
En tout ^{♂♀} , Année	65 %
Ont été la cible de commentaires cruels ou méchants ou de menaces	78 %
N'ont pas été la cible de commentaires cruels ou méchants ou de menaces	52 %
Ont proféré des menaces ou fait des commentaires cruels ou méchants	75 %
N'ont pas proféré de menaces ou fait des commentaires cruels ou méchants	61 %

Figure 25 : Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne – Sexe

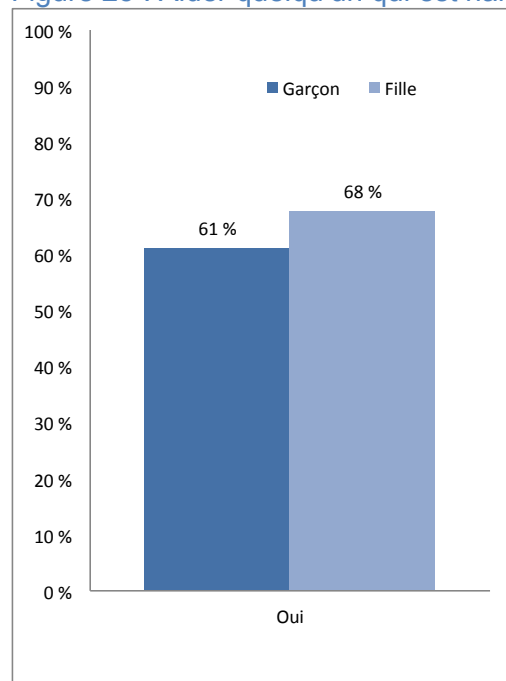
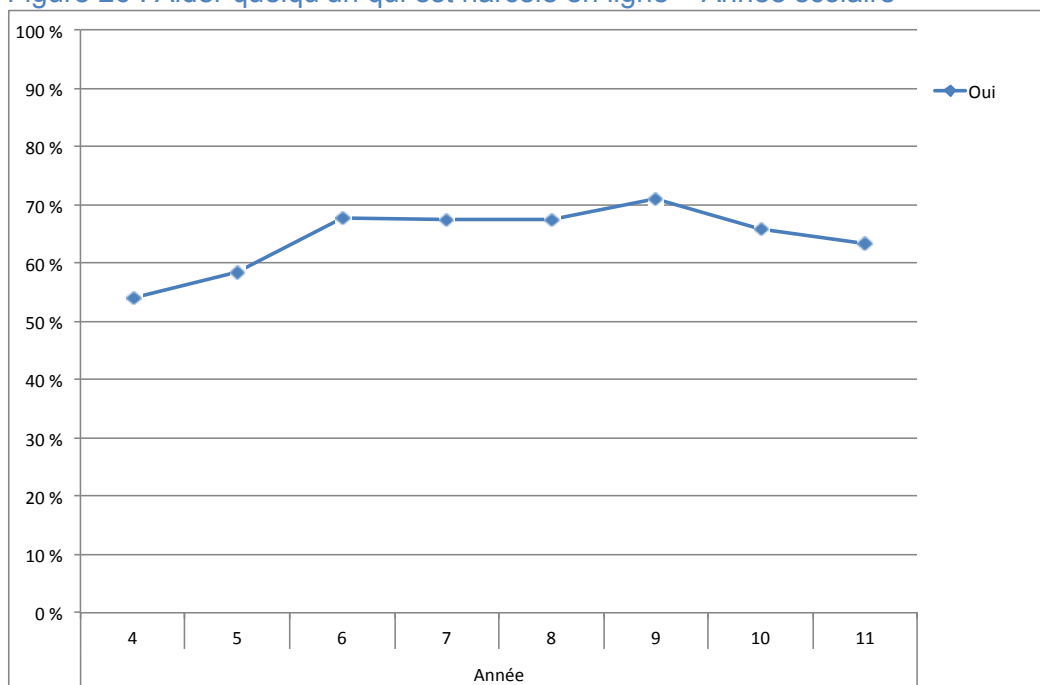


Figure 26 : Aider quelqu'un qui est harcelé en ligne – Année scolaire



Les règles et les attitudes sur la cyberintimidation à l'école et à la maison

La plupart des élèves (62 %) indiquent que leur école est dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation (tableau 11). Toutefois, plus d'un tiers (35 %) ne savent pas si leur école est dotée de telles règles. En outre, un lien très subtil s'établit entre la présence de règles à l'école et le fait qu'un élève soit l'auteur ou la cible de comportements méchants ou cruels ou de menaces (figures 27 et 28). Ceci suggère que les règles de l'école ont un très faible impact sur le comportement des élèves.

Les professeurs sont la source la plus courante d'information sur la façon de réagir à la cyberintimidation, même s'ils font partie des derniers que les élèves vont voir pour obtenir de l'aide pour composer avec un conflit.

Soixante-deux pour cent des élèves ont appris comment réagir face à la cyberintimidation par des professeurs (tableau 12). Les parents figurent au deuxième rang des sources d'information les plus fréquentes à cet égard, avec une proportion de 43 pour cent. Les filles sont plus susceptibles que les garçons d'indiquer qu'elles en ont été informées par leurs professeurs ou leurs parents (figure 29), ce qui reflète les tendances similaires précédentes selon lesquelles les filles sont plus susceptibles que les garçons de demander l'aide des adultes. En outre, le pourcentage d'élèves qui indiquent en avoir été informés par leurs professeurs est relativement constant de la 5^e à la 11^e année, tandis que la proportion des élèves qui en ont été informés par leurs parents passe de la moitié en 4^e année à un quart en 11^e année (figure 30). Les amis et les lectures en ligne sur le sujet prennent de l'importance chez les élèves plus vieux, grimpaient respectivement à 21 pour cent et 26 pour cent en 11^e année. Parallèlement, le pourcentage des élèves qui manifestent un intérêt à en apprendre davantage sur la cyberintimidation à l'école passe de 55 pour cent en 4^e année à 26 pour cent en 11^e année (figure 31). Les élèves plus âgés pourraient se dire moins intéressés à en apprendre davantage sur la cyberintimidation parce qu'ils ont plus confiance en leur capacité de composer avec ce problème eux-mêmes ou parce qu'ils sont moins susceptibles de prendre la cyberintimidation au sérieux et plus susceptibles de la considérer comme une plaisanterie. Il se peut également qu'ils fassent moins confiance aux interventions en milieu scolaire (Figure 32), ce qui fait en sorte que les enseignants semblent moins faire autorité à l'égard du sujet.

Même si la proportion diminue avec les années, **une vaste majorité des élèves (81 %) sont d'accord avec l'affirmation suivante : « Je me sens respecté et apprécié en tant que membre de ma communauté scolaire »** (tableau 13). **Toutefois, les auteurs et les victimes de comportements méchants ou cruels ou de menaces sont moins susceptibles de se sentir respectés et appréciés.** Ils sont également plus susceptibles que les autres élèves d'être d'accord avec l'affirmation suivante : « Les intimidateurs sont habituellement populaires à l'école » (49 %, comparativement à 42 % et 40 % des autres élèves). Ce qui

suggère que ces élèves pourraient être plus susceptibles de croire que la méchanceté et les menaces sont des façons d'acquérir un capital social ou que les personnes qui possèdent un capital social sont plus susceptibles d'utiliser leur popularité contre les autres.

Les trois quarts des élèves qui savent que leur école est dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation croient que celles-ci sont parfois ou souvent utiles

(tableau 14). Toutefois, le pourcentage d'élèves qui pensent que les règles ne sont jamais ou que rarement utiles augmente d'une année à l'autre et atteint 35 pour cent en 11^e année. La perception opposée, selon laquelle les règles sont souvent utiles, chute de façon précipitée, jusqu'à 17 pour cent en 11^e année (figure 32). D'autre part, le pourcentage d'élèves indiquant que les règles sont *parfois* utiles augmente d'année en année. Ceci indique que même si les élèves les plus âgés peuvent parfois perdre confiance envers l'efficacité des règles de l'école, qu'ils y accordent encore une certaine valeur.

L'ambivalence à l'égard des règles de l'école pourrait en partie refléter les perceptions des élèves selon lesquelles les adultes réagissent trop vivement par rapport à leurs interactions et qu'ils ont de la difficulté à reconnaître les situations d'intimidation. Une grande majorité des élèves sont d'accord avec l'affirmation suivante : « Les parents ou les professeurs parlent parfois d'intimidation alors que les enfants ne font que plaisanter » (tableau 13). Une fois de plus, les élèves qui ont fait l'expérience de conflits sont plus susceptibles d'être d'accord avec cette affirmation, ce qui donne à penser que ceux qui ont besoin d'aide avec les conflits pourraient confondre les interventions à l'égard d'un comportement qui est perçu comme étant inoffensif.

Les élèves qui ont fait l'expérience de conflits en ligne sont moins susceptibles de croire que les règles de l'école sont efficaces que ceux qui n'ont pas fait l'expérience de conflits (figures 33 et 34). Ils sont notamment moins susceptibles de croire que les règles sont souvent utiles et plus susceptibles de croire que les règles sont rarement ou ne sont jamais utiles. Cette tendance s'applique aux élèves qui ont été la cible de comportements méchants ou cruels ou de menaces ou qui en ont été les auteurs.

D'autre part, le fait **d'avoir une règle à la maison concernant le respect des autres en ligne est en corrélation avec la diminution des comportements méchants ou cruels et des menaces** (figures 35 et 36). (Quarante-sept pour cent des élèves ont des règles à la maison concernant le respect des autres en ligne.) En particulier, les élèves qui n'ont aucune règle sont plus susceptibles, dans une proportion de 59 pour cent, d'être méchants ou cruels que les élèves qui ont des règles (27 %, comparativement à 17 %) et deux fois plus susceptibles que les autres de préférer des menaces (11 %, comparativement à 5 %). Tout comme dans le cas des autres règles à la maison, ce résultat s'applique plus aux filles (54 %) qu'aux garçons (40 %) (figure 37) et diminue d'une année à l'autre, soit environ au 55^e centile de la 4^e à la 7^e année à 26 pour cent en 11^e année (figure 38).

Tableau 11 : Règles et politiques de l'école sur la cyberintimidation

Ton école s'est-elle dotée de règles ou de politiques concernant la cyberintimidation ?	Pourcentage
Oui	62 %
Non	3 %
Je ne sais pas	35 %

Figure 27 : Lien entre la victime de comportements méchants ou cruels ou de menaces et les règles de l'école

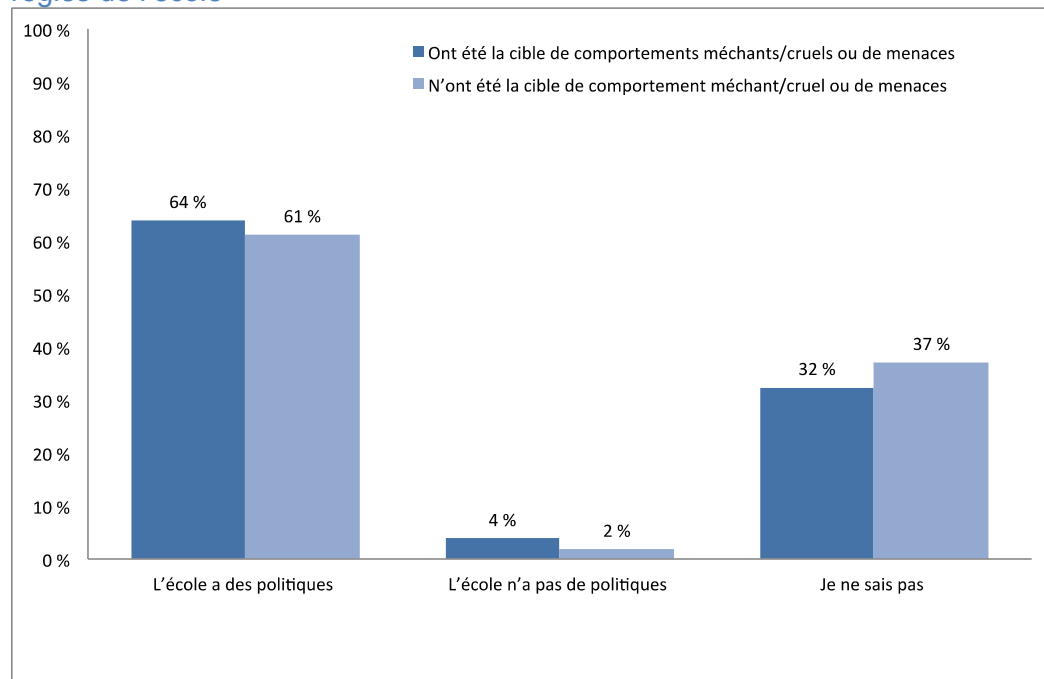


Figure 28 : Lien entre l'auteur de comportements méchants ou cruels ou de menaces et les règles de l'école

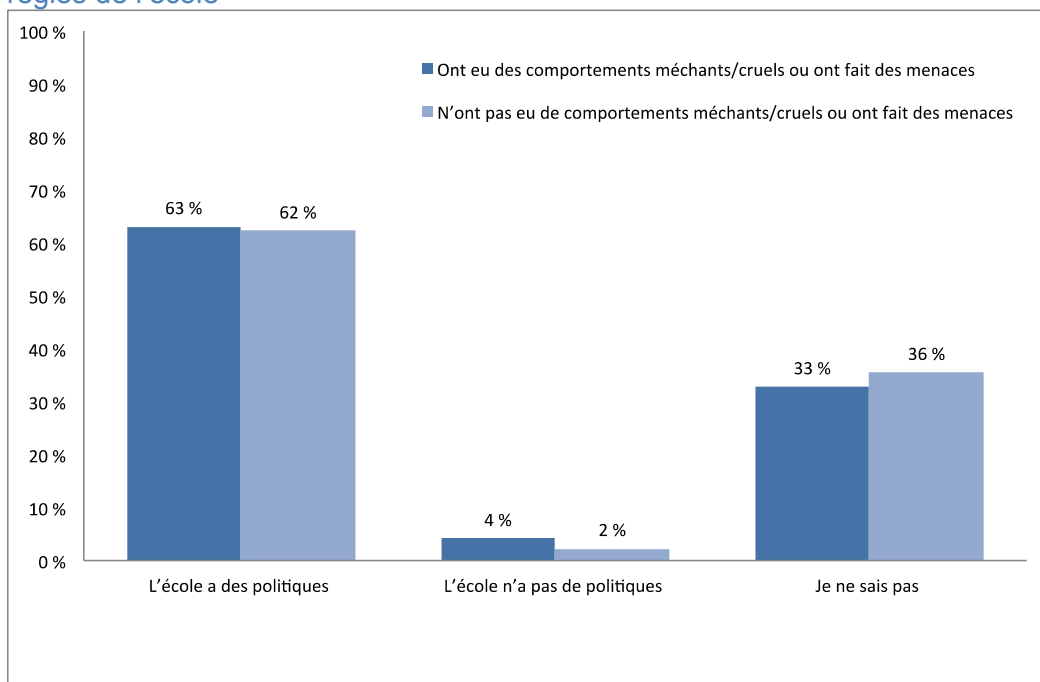


Tableau 12 : En apprendre davantage sur les activités en ligne

J'ai été informé des activités suivantes	Par mes parents	Par des profs	Par des amis	En lisant en ligne sur le sujet	Je n'ai jamais été informé de ces activités
Comment réagir face à la cyberintimidation	♂♀, Année 43 %	♂♀, Année 62 %	Année 15 %	Année 13 %	Année 14 %

Figure 29 : Apprendre à composer avec la cyberintimidation – Sexe

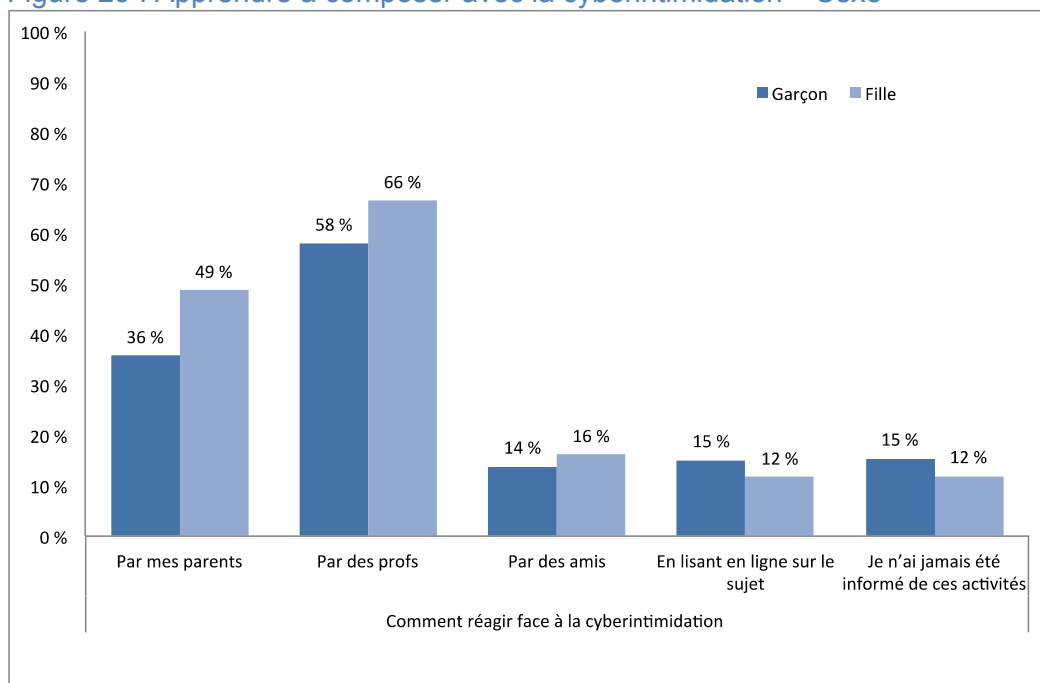


Figure 30 : Apprendre à composer avec la cyberintimidation – Année scolaire

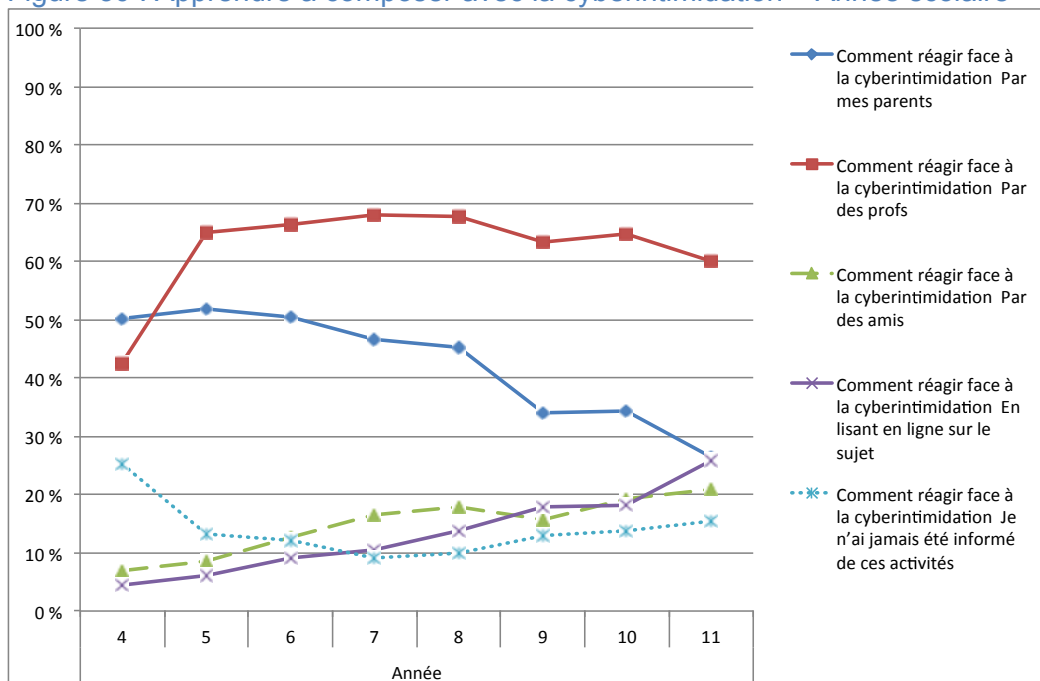


Figure 31 : « Aimerais-tu en apprendre davantage sur la cyberintimidation à l'école? » - Année scolaire

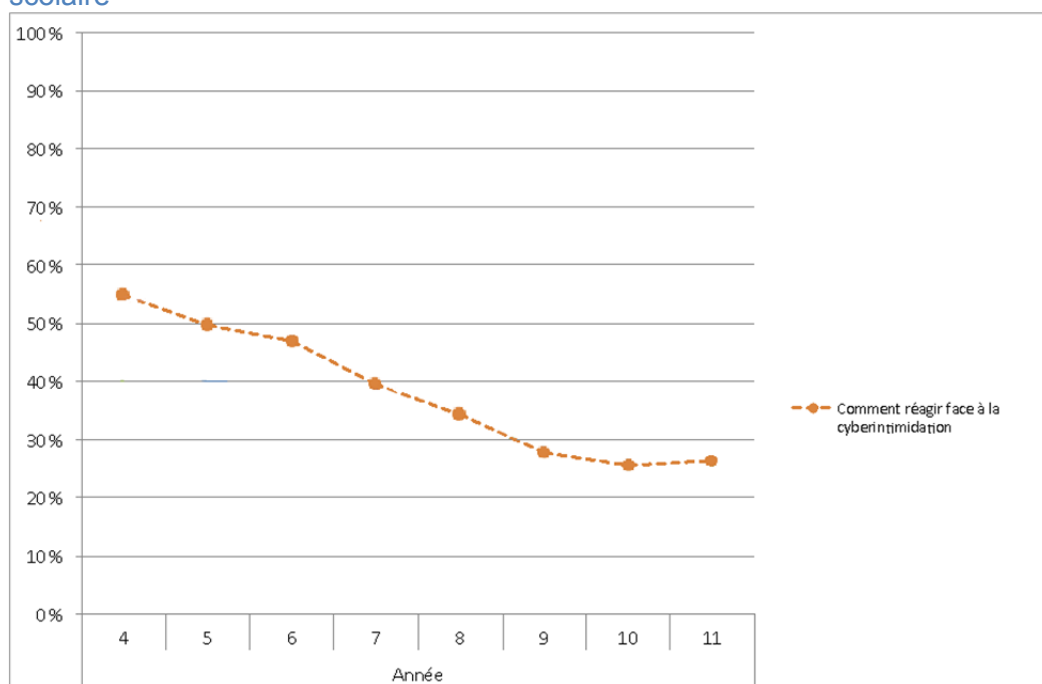


Tableau 13 : Opinions sur la culture de l'école

Es-tu d'accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes ? La culture de l'école	Pourcentage D'accord				
	Généralement en accord pourcentage	A fait l'expérience de comportements cruels, méchants ou menaçants	N'a pas fait l'expérience de comportements cruels, méchants ou menaçants	A été l'auteur de comportements cruels, méchants ou menaçants	N'a pas été l'auteur de comportements cruels, méchants ou menaçants
Je me sens respecté et apprécié en tant que membre de ma communauté scolaire. <small>Année</small>	81 %	76 %	86 %	73 %	84 %
Les intimidateurs sont habituellement populaires à l'école. ♂♀, <small>Année</small>	42 %	49 %	36 %	49 %	40 %
Les parents ou les professeurs parlent parfois d'intimidation alors que les enfants ne font que plaisanter. <small>Année</small>	76 %	80%	71 %	82 %	73 %

Tableau 14 : Utilité des règles et des politiques de l'école sur la cyberintimidation

Si tu as répondu Oui, crois-tu que ces règles ou ces politiques sont utiles ? ^{Année}	Pourcentage
Souvent	36 %
Parfois	40 %
Rarement	17 %
Jamais	6 %

Figure 32 : Utilité des règles et des politiques de l'école sur la cyberintimidation – Année scolaire

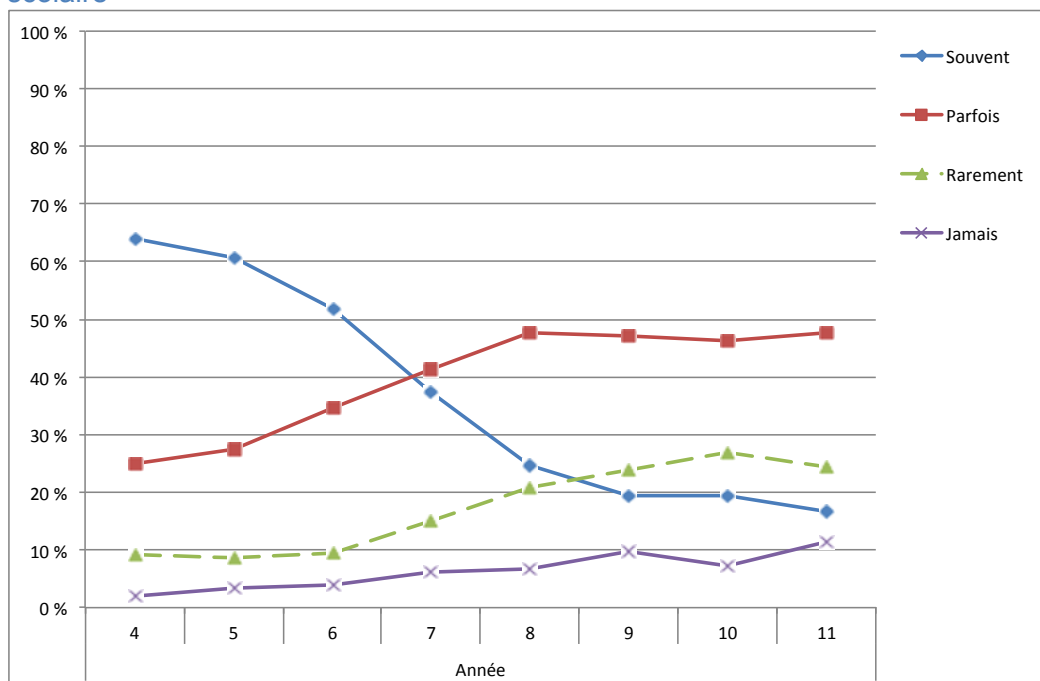


Figure 33 : Utilité des règles et des politiques sur la cyberintimidation pour les victimes de comportements méchants ou cruels ou de menaces

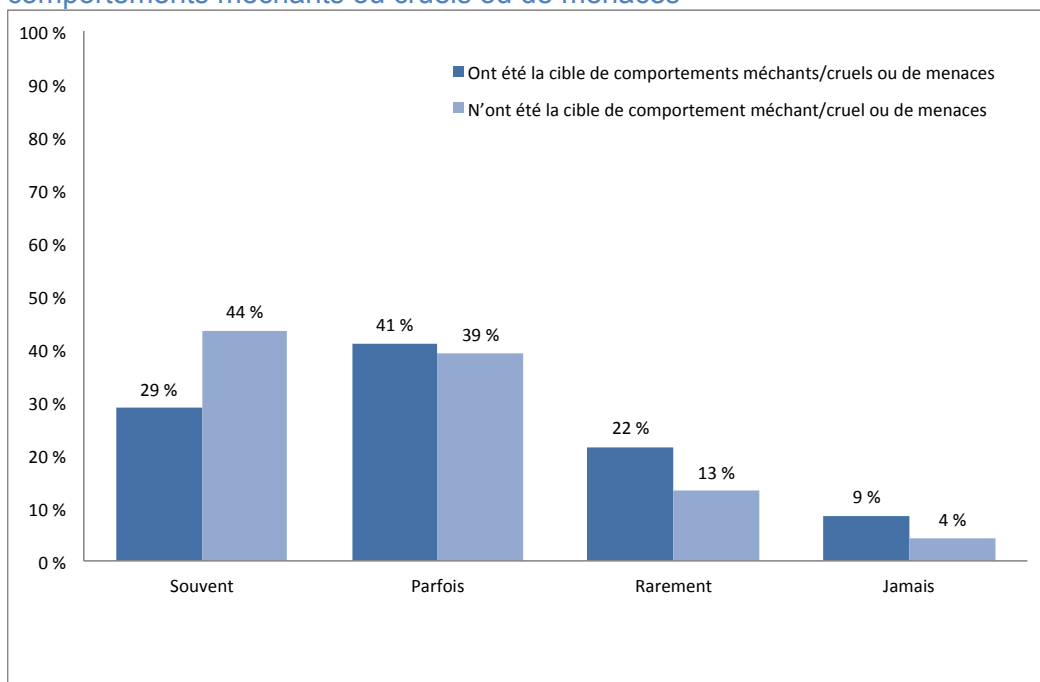


Figure 34 : Utilité des règles et des politiques sur la cyberintimidation pour les auteurs de comportements méchants ou cruels ou de menaces

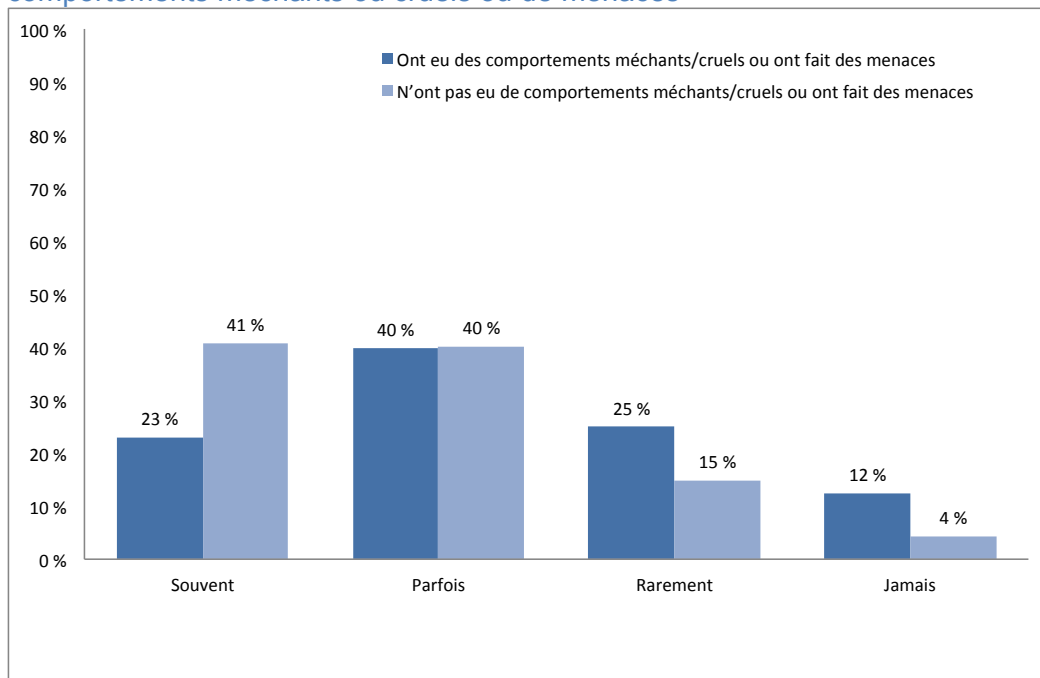


Figure 35 : Règle sur le respect et les comportements cruels ou méchants en ligne

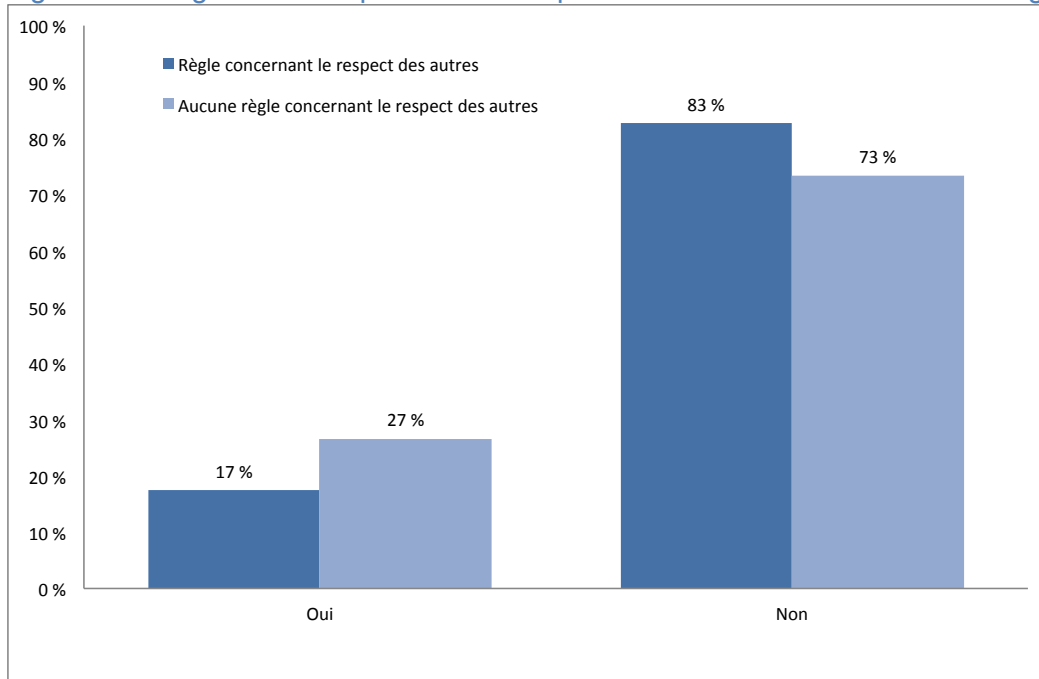


Figure 36 : Règle sur le respect et les menaces en ligne

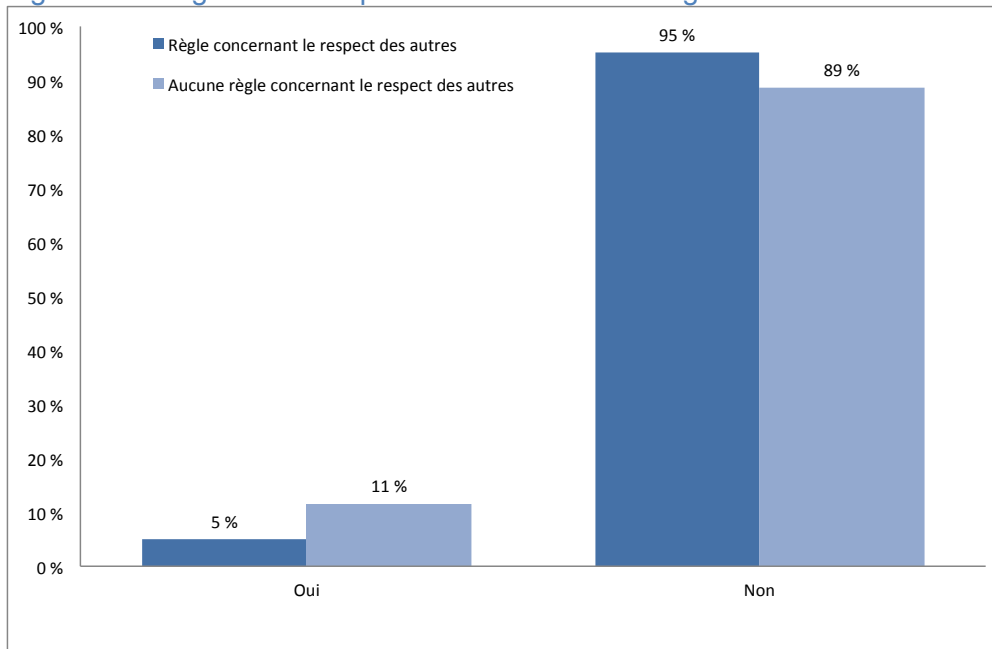


Figure 37 : Règles à la maison sur les activités en ligne – Sexe

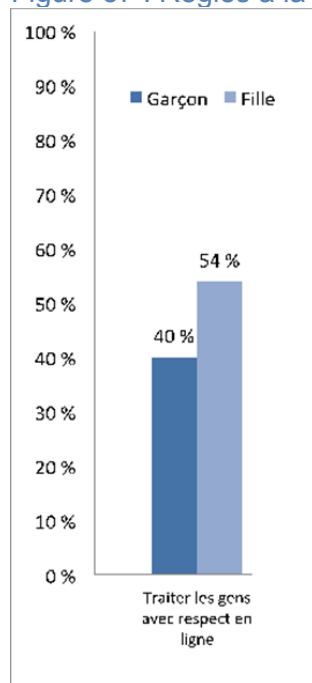
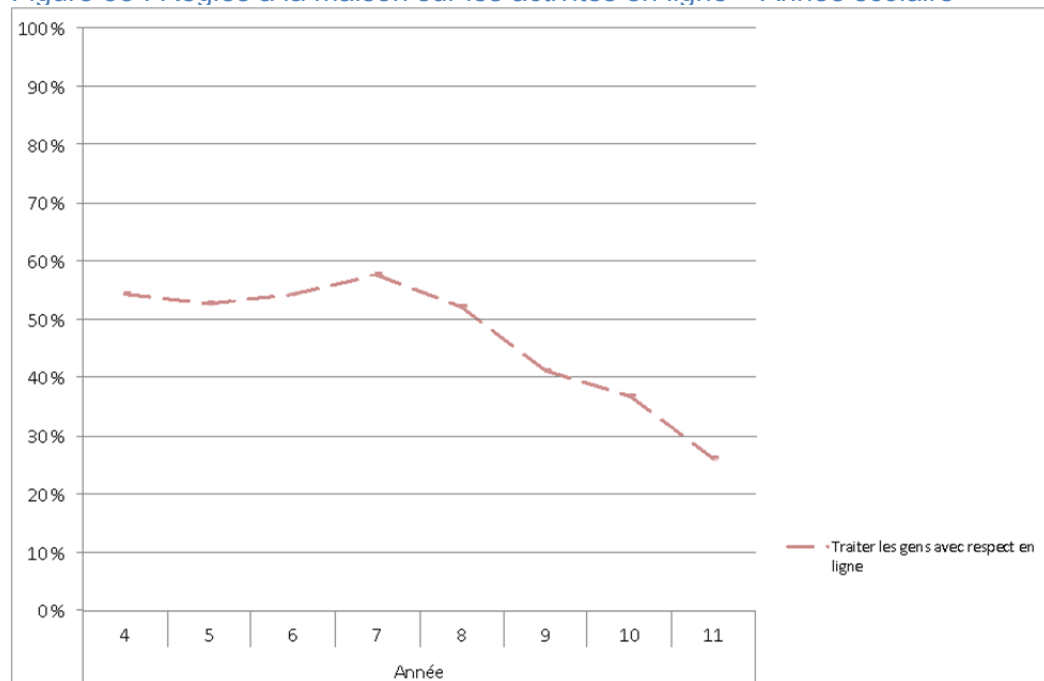


Figure 38 : Règles à la maison sur les activités en ligne – Année scolaire



Méthodologie

Ce rapport repose sur les conclusions d'une enquête qui a été administrée en 2013 auprès de 5 436 élèves canadiens de la 4^e à la 11^e année. L'enquête avait pour objectif d'explorer les bienfaits et les difficultés que connaissent les enfants lorsqu'ils utilisent des périphériques en réseau, tels qu'un ordinateur, une tablette, un téléphone cellulaire ou un iPod. L'enquête explorait les codes sociaux élaborés par les jeunes en ce qui concerne leurs interactions sociales en ligne et leurs attitudes à l'égard de questions en ligne comme le respect de la vie privée, la cyberintimidation, le sextage et le contenu offensant et haineux. Elle portait également sur les moyens par lesquels les jeunes utilisent les médias en ligne dans le cadre de leur apprentissage (tant à l'école qu'en dehors de l'école) et la création de nouveaux contenus.

Le matériel d'enquête, les documents de consentement, le texte relatif au recrutement, les instructions et la méthode d'analyse ont été approuvés par les comités d'éthique en recherche de l'Université d'Ottawa.

► **Recrutement**

Les élèves ont été recrutés par les conseils scolaires et les écoles des dix provinces et des trois territoires.

HabiloMédias a contacté les conseils scolaires qui avaient participé à son enquête en 2005. D'autres conseils scolaires ont également été contactés. Au total, 51 conseils scolaires (44 anglophones et 7 francophones) ont accepté de contribuer au recrutement et toutes les approbations requises de la part des conseils ont ensuite été obtenues. Les conseils scolaires du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest ont également obtenu l'approbation de la part des instituts de recherche territoriaux et du district approprié du conseil d'éducation. HabiloMédias a ensuite communiqué avec les directeurs des écoles des conseils scolaires participants. Les directeurs d'école qui avaient participé à l'enquête en 2005 ont été priés de fournir l'accès au même nombre de classes et de niveaux scolaires pour l'enquête de 2013. Les directeurs des nouvelles écoles ont été invités à fournir l'accès aux classes dont les enseignants étaient prêts à aider au recrutement et en mesure de le faire. Au total, 140 écoles (126 anglophones et 14 francophones) ont accepté d'aider au recrutement. Les écoles constituaient un échantillon représentatif d'écoles urbaines et rurales, publiques et catholiques.

Les directeurs ont ensuite approché les enseignants et leur ont demandé d'aider au recrutement des élèves. Les enseignants qui ont accepté de le faire ont reçu les documents d'enquête de la part du Directions Evidence and Policy Research Group (Directions). Les documents d'enquête étaient composés des lettres d'information pour les élèves, des formulaires détaillés de consentement des parents, des instructions pour les enseignants et des copies papier du sondage (le cas échéant). Les enseignants ont distribué les lettres d'information pour les élèves et les formulaires de consentement des parents aux élèves de classes précises, approuvées par le directeur. Les élèves intéressés à participer ont été invités

à apporter l'information à la maison pour la présenter à leurs parents. Tous les élèves participants ont fait signer les formulaires de consentement des parents et les ont retournés à leur enseignant.

► *Administration du sondage*

Le matériel d'enquête a été élaboré par Valerie Steeves, avec la participation d'HabiloMédias et d'un comité consultatif composé d'experts dans le domaine des enfants et de la technologie, notamment Jacquelyn Burkell (Faculté des communications et des études médiatiques, Université de Western Ontario), Wendy Craig (Département de psychologie, Université Queen's), Bernard Froese-Germain (Chercheur, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants), Sara Grimes (Faculté de l'information, Université de Toronto), Phillip McRae (officier exécutif, Alberta Teachers' Association, Faculté de l'éducation, Université de l'Alberta) et Leslie Regan Shade (Faculté de l'information, Université de Toronto).

Les élèves pouvaient répondre au sondage de février à juin 2013. Les élèves de la 7^e à la 11^e année répondaient à 57 questions. Toutefois, étant donné que certaines questions comportaient un contenu ne convenant pas à certains âges – comme le sextage, le sexisme, le racisme, les relations amoureuses, les jeux de hasard, la pornographie, les futurs employeurs et les outils numériques complexes (p. ex., les fonctions de recherche avancées) – une version courte du sondage, excluant ces questions, a été créée pour les élèves de la 4^e à la 6^e année. En conséquence, ces élèves répondaient à 52 questions.

Les élèves qui fréquentaient une école où la langue d'enseignement était l'anglais ont répondu au sondage en anglais. Les élèves qui fréquentaient une école où la langue d'enseignement était le français ont répondu au sondage en français.

Les sondages ont été réalisés pendant les heures de classe et administrés par le titulaire de classe, l'enseignant-bibliothécaire, le directeur adjoint ou le directeur. Les élèves participants ont répondu au sondage soit par voie électronique, soit sur papier, selon la disponibilité de l'accès à Internet et la préférence de l'enseignant. Les élèves ont été informés que ni l'enseignant, ni l'école ne pouvait voir leurs réponses, que leurs réponses resteraient anonymes, qu'ils pouvaient sauter les questions auxquelles ils n'avaient pas envie de répondre et qu'ils pouvaient arrêter de répondre au sondage à tout moment. Les sondages réalisés sur papier ont été placés dans une enveloppe scellée en présence des élèves. L'enveloppe a ensuite été envoyée à Directions par poste prioritaire. Les sondages réalisés par voie électronique ont été administrés par Directions via le logiciel d'enquête en ligne « Fluidsurveys ».

Au total, 5 776 sondages ont été remplis. Le nettoyage des données a déterminé que 340 sondages n'étaient pas utilisables, laissant 5 436 sondages (1 721 sur papier et 3 715 par voie électronique) pour analyse. Certains élèves ont sauté des questions ou n'ont pas répondu au sondage en entier. En conséquence, afin de minimiser la perte de données, l'analyse a été effectuée question par question. Les résultats obtenus sont donc fondés sur le nombre d'élèves ayant répondu à chaque question et non sur le nombre d'élèves ayant répondu à toutes les questions du sondage.

► **Notes sur l'analyse statistique**⁵

L'analyse statistique a été effectuée par *Directions* et les tableaux et les graphiques inclus dans ce rapport ont été préparés par *Directions*.

Les tests du chi carré ont servi à définir les différences statistiquement significatives dans les réponses fondées sur le sexe, l'année scolaire, la première langue d'enseignement (français, anglais) ou le niveau d'aisance. Pour compenser la possibilité selon laquelle des erreurs peuvent être corrélées entre elles d'une certaine façon lors de comparaisons multiples d'un même ensemble de données, il est souvent utile d'établir un seuil de signification plus rigoureux. Ainsi, au lieu du seuil de signification/alpha de 0,05 couramment utilisé, il est parfois recommandé d'effectuer une correction de Bonferroni en divisant le seuil alpha (0,05) par le nombre d'éléments qui sont comparés, établissant ainsi un seuil de signification plus élevé et plus rigoureux. Pour l'analyse actuelle, pour chaque facteur de sexe ou d'année scolaire, 400 tests ont été effectués; par conséquent, le seuil de signification/alpha a été calculé ainsi = $0,05/400 = 0,000125$ et a été appliqué à tous les tests.

Dans les résultats présentés dans ce rapport, les différences statistiquement significatives selon le sexe sont indiquées par les symboles ♀♂ près de la question et les différences statistiquement significatives selon l'année scolaire sont indiquées par ^{Année} près de la question.

► **Comparaison entre les élèves francophones du Québec et les élèves anglophones du reste du Canada**

Tout au long du rapport, nous comparons les réponses des élèves francophones et anglophones dans l'échantillon. Comme le nombre d'élèves dans les écoles de langue anglaise au Québec (124) et le nombre d'élèves francophones à l'extérieur du Québec (204) étaient très faibles, les comparaisons statistiques basées uniquement sur la langue d'enseignement des élèves auraient été ardues. Pour explorer les différences entre les élèves francophones et les élèves anglophones, nous avons donc comparé les réponses des élèves du Québec dont la première langue d'enseignement est le français avec les réponses des élèves du reste du Canada dont la première langue d'enseignement est l'anglais.

Des différences statistiquement significatives existaient entre les deux groupes en ce qui concerne l'accès aux technologies, le respect de la vie privée, le rôle des adultes dans la vie virtuelle des élèves, la cyberintimidation, le racisme et le sexisme. Toutefois, il faut user de prudence avant d'interpréter ou tirer des conclusions, car l'échantillon comportait environ huit fois plus d'élèves anglophones que d'élèves francophones. Même si l'analyse appliquait des critères très rigoureux (seuil de signification de 0,000125), il n'est pas justifié de faire de fortes inférences à propos des différences observées ou de généraliser les résultats au-delà de l'échantillon.

⁵ Les paragraphes concernant les tests du chi carré et les mises en gardes quant à l'interprétation et à la déduction ont été rédigés par *Directions* et ont été inclus avec la permission de l'auteur.

► **Comparaison entre les élèves aisés et les élèves moyennement aisés**

Une version modifiée de l'Échelle d'aisance familiale⁶ a été utilisée pour mesurer le statut socio-économique des élèves. L'échelle est largement utilisée dans le domaine de la recherche auprès des enfants, parce qu'elle permet aux chercheurs de recueillir directement auprès des enfants des renseignements sur leur statut socio-économique et elle indique une certaine validité conceptuelle⁷. Bien que les rapports concernant sa fiabilité soient mixtes, nous avons choisi d'utiliser l'échelle au lieu de compter sur le code postal à titre d'indicateur du statut socioéconomique, en raison du nombre d'écoles rurales dont l'aire de recrutement est vaste et la variabilité du statut socio-économique au sein des écoles canadiennes.

L'échelle repose sur les réponses aux quatre questions suivantes :

1. Ta famille possède-t-elle une voiture, une fourgonnette ou un camion?
(Non, nous n'avons pas de voiture, de fourgonnette ni de camion = 0; Oui, une voiture, une fourgonnette ou un camion = 1; Oui, plus d'une voiture, une fourgonnette ou un camion = 2)
2. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu fait un voyage à l'extérieur avec ta famille?
(Aucune = 0; Une fois = 1; Deux fois = 2; Plus de deux fois = 3)
3. Combien d'ordinateurs ta famille possède-t-elle?
(Aucun = 0; Un = 1; Deux = 2; Plus de deux = 3)
4. Selon toi, quel est le niveau d'aisance de ta famille?
(Très aisée = 4; Assez aisée = 3; Moyennement aisée = 2; Peu aisée = 1; Pas aisée du tout = 0)

Nous avons produit un résultat combiné pour chaque élève qui avait répondu aux quatre questions. Les résultats combinés ont ensuite été répartis selon les catégories suivantes : peu aisés (y compris les résultats combinés 0, 1, 2 et 3), moyennement aisés (y compris les résultats combinés 4, 5, 6 et 7) et aisés (y compris les résultats combinés 8, 9, 10, 11 et 12).

Seulement deux pour cent de l'échantillon entraient dans la catégorie des peu aisés. Étant donné le faible nombre d'élèves (65) dans cette catégorie, il n'était pas possible d'effectuer une comparaison statistique entre le groupe des peu aisés et les groupes des moyennement aisés et des aisés. En conséquence, les élèves dans la catégorie des peu aisés n'ont pas été inclus dans l'analyse du statut socio-économique et les résultats présentés dans ce rapport reposent seulement sur une comparaison entre les groupes moyennement aisés et aisés.

⁶ Currie, Candace E., Elton, Rob A., Todd, Joanna et Platt, Stephen. (1997). Indicators of socio-economic status for adolescents: The WHO health behavior in school-aged survey. *Health Education Research*. 12(3), 385.

⁷ Kehoe, Susan et O'Hare, Liam. (2010). The reliability and validity of the Family Affluence Scale. *Effective Education*. 2(2), 155-164

► **Limitations : Il est recommandé d'user de prudence avant d'interpréter ou de tirer des conclusions**

Comme avec toutes les données de l'enquête, le lecteur doit être prudent quant aux interprétations ou aux conclusions qu'il tire de ces résultats. Quel que soit l'âge des répondants, les réponses obtenues par auto-évaluation sont généralement moins fiables que l'observation directe d'un comportement. Tous les répondants gèrent l'impression qu'ils transmettent par leurs réponses. Les réponses peuvent représenter ce que le répondant veut que nous sachions ou que nous pensions à propos de son comportement, plutôt que le comportement qu'il a vraiment adopté. En outre, les différences dans la proportion de répondants qui indiquent adopter un comportement dans chaque groupe peuvent refléter à quel point chaque groupe est à l'aise d'indiquer qu'il adopte ce comportement, plutôt que le degré auquel chaque groupe adopte réellement le comportement.

Lorsque les données sont recueillies à partir de différents groupes d'âge dans la même enquête, il est tentant de vouloir interpréter les différences entre les pourcentages comme des augmentations ou des diminutions entre un groupe d'âge et un autre. Toutefois, ces données n'appuient pas de telles affirmations. Le plus qu'on puisse dire, c'est qu'une proportion plus élevée ou plus petite de répondants dans un groupe d'âge ou un autre ont répondu ceci ou cela. En outre, lorsqu'il existe des différences entre les groupes d'âge, il est également tentant de déduire que les différences sont attribuables à la maturité alors qu'elles pourraient simplement refléter des différences dans le cadre de référence ou des expériences que les élèves plus jeunes et plus âgés ont vécues en rapport avec l'objet de la question.

Il faut user de prudence lorsqu'on compare les résultats de cette enquête avec les résultats des enquêtes précédentes, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la technologie a considérablement évolué; l'accessibilité en ligne et le contenu disponible en 2013 diffèrent beaucoup par rapport à ce qui était offert en 2005 ou 2001. En plus des progrès technologiques qui ont eu lieu, la rapidité des changements sociaux et culturels survenus au cours des huit années qui se sont écoulées depuis la dernière enquête peut signifier que les élèves de 4^e année d'aujourd'hui sont différents des élèves de 4^e année interrogés il y a de cela huit ou douze ans.

Données démographiques des participants au sondage

Quarante et un pour cent des participants au sondage étaient des garçons et 46 pour cent étaient des filles. En outre, 13 pour cent n'ont pas indiqué leur sexe. Le nombre d'élèves par année varie de 424 en 11^e année à 745 en 7^e année.

Tableau 15 : Données démographiques – Nombre de réponses au sondage selon le sexe et l'année scolaire

Sexe	Année									Total
	4	5	6	7	8	9	10	11	Pas fourni / autre ⁸	
Garçon	226	213	271	356	322	249	304	194	96	2231 (41%)
Fille	272	296	288	368	376	252	347	229	73	2501 (46%)
Pas fourni	13	12	24	21	14	17	8	1	594	704 (13%)
Total	511 (9%)	521 (10%)	583 (11%)	745 (14%)	712 (13%)	518 (10%)	659 (12%)	424 (8%)	763 (14%)	5436

Les participants au sondage provenaient des dix provinces et des trois territoires. Quarante-six pour cent des élèves étaient inscrits dans une école où l'anglais était la première langue d'enseignement. Les autres 14 pour cent des élèves étaient inscrits dans une école où le français était la première langue d'enseignement. Soixante-treize pour cent des élèves inscrits dans une école francophone provenaient du Québec; les autres élèves inscrits dans une école francophone provenaient du Manitoba (20 %), de l'Ontario (3 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (2 %) et du Nouveau-Brunswick (7 %).

⁸ 16 élèves de 3^e année et 44 de 12^e année ont participé. Ceci est tout probablement dû au fait que certaines classes de double niveau, soit 3/4 et 11/12, ont participé en tant qu'un seul groupe.

Tableau 16 : Données démographiques – Nombre de réponses selon la langue du sondage et la province

Première langue d'enseignement			
	Anglais	Français	Total
Colombie-Britannique	513		513 (9 %)
Alberta	560		560 (10 %)
Saskatchewan	382		382 (7 %)
Manitoba	171	152	323 (6 %)
Ontario	1992	24	2016 (37 %)
Québec	124 ⁹	557	681 (13 %)
Terre-Neuve-et-Labrador	162		162 (3 %)
Île-du-Prince-Édouard	106	16	122 (2 %)
Nouveau-Brunswick	373	12	385 (7 %)
Nouvelle-Écosse	180		180 (3 %)
Yukon	32		32 (1 %)
Territoires du Nord-Ouest	24		24 (<1 %)
Nunavut	29		29 (1 %)
Inconnu	26	1	27 (<1 %)
Total	4674 (86 %)	762 (14 %)	5436

Le sondage demandait aux élèves d'indiquer les langues qu'ils parlent à la maison. Quarante-vingt-onze pour cent des élèves ont répondu qu'ils parlaient l'anglais à la maison et 28 pour cent ont répondu qu'ils parlaient le français à la maison. De deux à six pour cent ont également indiqué qu'ils parlaient une langue autre que le français ou l'anglais à la maison.

⁹ Huit élèves d'une école anglophone ont répondu au sondage en français puisque ce dernier était rempli pendant le cours de français langue seconde.

Tableau 17 : Données démographiques – Langues parlées à la maison

Quelles langues parles-tu à la maison ? 10	% la parlant
Anglais	91 %
Français	28 %
Allemand	3 %
Arabe	3 %
Chinois (Cantonais, Mandarin, ou autre dialecte)	6 %
Coréen	2 %
Espagnol	4 %
Grec	2 %
Italien	5 %
Ourdou	2 %
Pendjabi (Punjabi)	3 %
Persan (Farsi)	1 %
Polonais	2 %
Portugais	2 %
Russe	2 %
Tagalog (Philippin)	3 %
Tamoul	2 %
Vietnamien	2 %
Autre	11 %

Une grande majorité des élèves qui ont répondu au sondage dans l'une des langues officielles ont indiqué qu'ils parlent cette langue à la maison (96 % en anglais et 92 % en français).

Tableau 18 : Données démographiques – Langues parlées à la maison par les élèves ayant répondu au sondage en anglais ou en français

Quelles langues parles-tu à la maison?	Sondage anglais	Sondage français
Anglais	96 %	57 %
Français	19 %	92 %

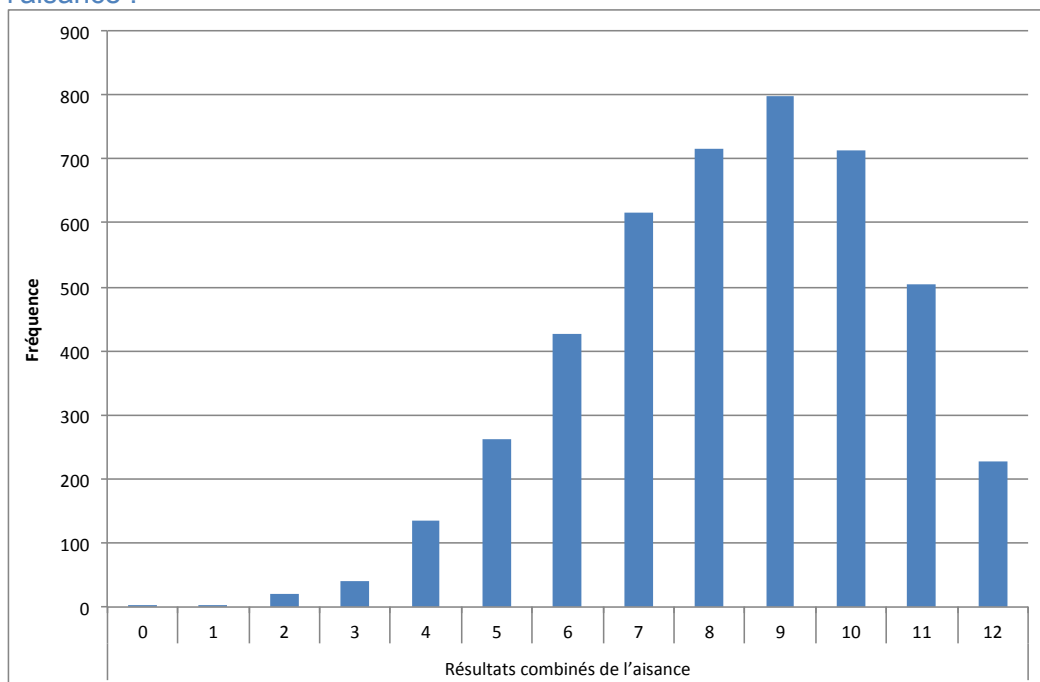
Une série de questions était posée aux élèves pour déterminer leur statut socio-économique selon l'Échelle d'aisance familiale¹¹. Seulement deux pour cent de l'échantillon entraient dans la catégorie des peu aisés. Environ deux-tiers s'autoévaluaient comme étant très aisés.

¹⁰ Douze pour cent des répondants n'ont donné aucune information sur la question. De plus, certains élèves ont indiqué un nombre improbable de langues parlées à la maison. Cependant, ces nombres étaient très peu élevés et les réponses ont été incluses dans l'analyse.

Tableau 19 : Données démographiques – Aisance

Niveau d'aisance	Pourcentage de répondants
Peu aisés	2 %
Moyennement aisés	32 %
Aisés	66 %

Figure 39 : Données démographiques – Distribution statistique des résultats combinés sur l'aisance :



¹¹ Pour obtenir de plus amples détails sur l'Échelle d'aisance familiale, voir la [Méthodologie](#)